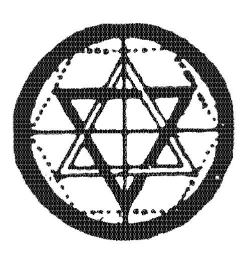
# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS I. ✠ O. ✠

*Docteur en médecine — Docteur en kabbale*

55me VOLUME. — 15me ANNEE

## SOMMAIRE DU N° 7 (Avril 1902)



**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 87, boulevard Montmorency, à Paris. Téléphone — 690-50**

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

**LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF**

*PARIS — 50, Chaussée-d'Antin, 50 — PARIS*

Digitized by Google

# PROGRAMME

**Les Doctrines matérialistes ont vécu.**

**Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essen**
**de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'o**
**abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expér**
**mentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine d**
**forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion**
**distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, le**
**Matérialistes en arrivent à les nier.**

*L'Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritua liste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant l méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques de expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par l découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement méta-physiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

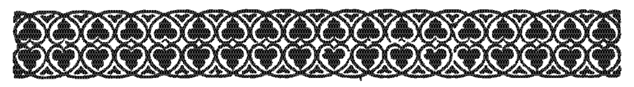
La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* parait régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

**(Les collections des deux premières années sont absolument uisées.)**

Digitized by Google



# PARTIE EXOTÉRIQUE

# Les Phénemènes Psychiques

## ILLUSTRÉS

### L'ÉCRITURE MÉDIANIMIQUE

Les faits d'écriture médianimique ont été tout spécialement étudiés par les psychologues officiels et ont conduit à de très curieuses analyses concernant l'inconscient inférieur et le dédoublement de la personnalité même à l'état de veille.

Tout d'abord, occupons-nous du fait en lui-même. Sous des influences diverses, soit après avoir lu des livres de spiritisme, soit après avoir vu des séances ou après avoir été guidé par un médium, soit même spontanément, un sujet se met à écrire ou à dessiner. Les communications ainsi obtenues diffèrent souvent des idées courantes du sujet. Elles sont généralement empreintes d'une tournure philosophique spéciale où le ton du sermon se mêle aux conseils de la vie journalière. En majorité, ces communications sont édifiantes. Les dessins ont un caractère tout à fait spécial quand ils sont le produit de personnes ne sachant pas dessiner. Ils représentent un enchevêtrement de

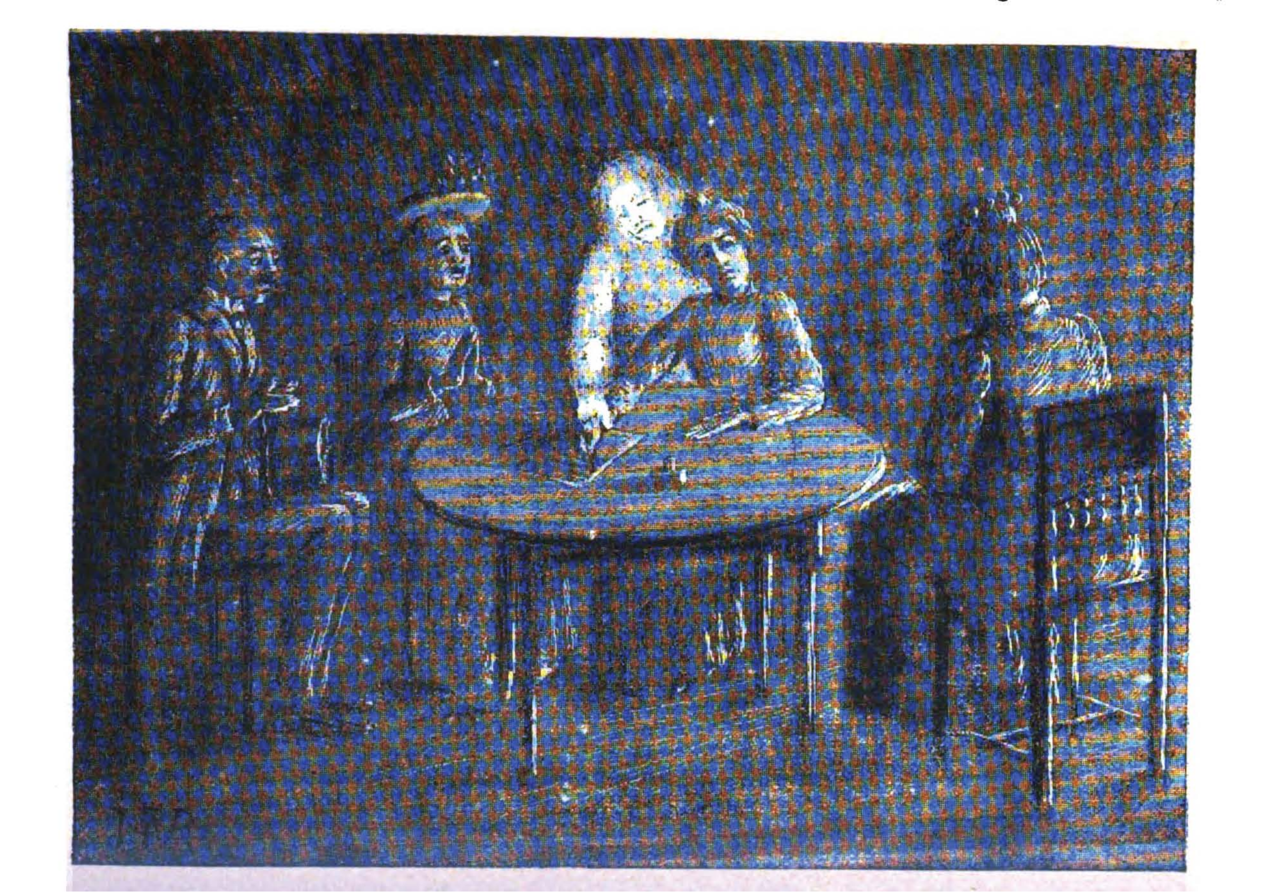


Digitized by Google

figures compliquées où apparaissent des fleurs étranges d'où sortent des têtes et des figures d'animaux. C'est un peu comme les traits de l'antique géomancie ou du moderne et populaire « marc de café ». D'autres fois, comme dans le cas du peintre Démoulin, de véritables œuvres d'art au caractère étrange sont obtenues en dehors de la personnalité consciente de l'artiste. Il existe un cas très curieux, dans les Annales, de ces communications : c'est ce qu'on a appelé le cas de Dickens. Un forgeron des États-Unis aurait terminé un roman laissé inachevé par le grand romancier anglais. Ce roman posthume (c'est le cas de le dire) contiendrait des néologismes et des « anglicanismes » inconnus du forgeron américain. Or, nos amis de Bordeaux nous ont signalé une enquête faite à ce sujet à Londres et qui tendrait à ébrécher fortement l'histoire du forgeron médium. Nous serions heureux de voir cette enquête reprise et menée à bien par une société française d'études psychiques. Voilà du bon travail pour le Dr Haas et nos amis de Nancy qui ont su constituer une des plus sérieuses sociétés de France.

Dans la figure jointe à cet article nous avons évoqué l'explication si poétique donnée du phénomène par la théorie spirite. Comme on le voit, rien de plus simple. « L'Esprit » guide la main du médium et ce dernier abandonne cette main à l'Esprit qui l'utilise pour traduire ses pensées et ses enseignements. Quelquefois, comme dans le cas des trois dames lyonnaises qui ont écrit les *Dualités de l'Espace*, il est nécessaire que plusieurs personnes se réunissent et

Digitized by Google



Digitized by Google

ajoutent leurs mains l'une sur l'autre, pour obtenir ce phénomène. L'explication spirite est poétique, mais, comme toutes les choses poétiques, elle a été fortement battue en brèche par les expérimentateurs des autres écoles et surtout par les savants.

Ce scepticisme a été, il faut bien le dire, déterminé par la légèreté et l'imprudence des spirites piétistes qui ont inondé les revues spéciales de « communications » attribuées à Jules César, Ponce-Pilate, saint Paul, sans compter Mahomet et tous les grands hommes modernes ! Le nombre de mauvais vers attribués modestement à Victor Hugo est incalculable. Quand il a été scientifiquement démontré qu'il ne s'agissait pas là d'une tricherie vulgaire, et qu'il y avait bien production d'un phénomène en dehors de la conscience, on a analysé très sérieusement les faits et l'on est arrivé à constater, dans la majorité des cas, l'action soit des assistants, soit des idées personnelles du médium, sur les communications obtenues. Aucune étude n'est plus intéressante à ce propos que celle du professeur Flournoy : *Des Indes à la planète Mars*. Si M. Flournoy connaissait mieux les différents caractères des écoles spiritualistes, il aurait évité de confondre toutes les théories des spiritualistes contemporains en une même salade. Mais on ne peut pas tout savoir. Son étude n'en demeure pas moins le modèle du genre.

Les occultistes, suivant leur habitude critique, procèdent par élimination. Ils ne nient pas du tout les influences possibles des Génies et des Esprits dans certains phénomènes, mais il faut éliminer tout de suite :

Digitized by Google

1° La fraude grossière ;

2° Toutes les communications attribuées aux grands hommes et obtenues par des personnes qui n'ont jamais eu aucun rapport avec eux, soit comme amis, soit comme parents. A plus forte raison, les communications d'Hermès, de Jules César ou de Shakespeare, doivent être rangées dans le domaine de la suggestion ou de la maladie. Elles font plus de tort au spiritisme que les plus méchantes attaques des critiques ;

3° Les communications reproduisant des idées familières au médium ou les souvenirs de ses visions et de ses lectures ;

4° Les résultats de l'influence individuelle ou collective des assistants, si bien étudiée par Eugène Nus et par Stanislas de Guaita, sous le nom d'*influence de l'Être collectif*.

5° Ces éliminations faites, il reste des cas positifs et réels à étudier avec soin. Nous citerons entre autres et comme exemple une communication en langue russe obtenue en province il y a plusieurs années, alors que ni le médium, ni aucun des assistants ne connaissait cette langue ni ces caractèress qui furent considérés comme du grec déformé, puis comme signes d'une langue orientale, jusqu'au moment où une personne connaissant le russe lut très facilement la communication obtenue.

On voit donc comment, tout en admettant la possibilité de ces faits, les occultistes les soumettent à un contrôle rigoureux et ne peuvent procéder que par élimination.

PAPUS.

Digitized by Google



# PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

*Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.*

## LES SCIENCES CHINOISES (1)

# LA CLEF ORIENTALE DES FAUX PARADIS

Cachée aux noirs ravins perdus d'Yenbinh, la Plante
Distille en paix, au fond de son lointain abri,
Le dictame secret de la fleur odorante
Où dort le népenthès, qui calme et qui guérit.

Le repos éternel en son suc est pétri.
Sous l'effluve embaumé de la seve enivrante
Et divine, il n'est point d'homme qui n'ait tari
Les cris désespérés et la larme navrante.

O tasse aux ors pompeux, aux placides argents,

Le suprême remède aux âmes offensées
Gît dans l'apaisement lucide des pensées
Que donne le breuvage à nos cœurs indigents !
Vous qui souffrez, voilà le trésor qui vous reste :
Buvez. Et vous, soyez bénis, dieux indulgents,
Qui mîtes le bonheur à la merci d'un geste.

MATGO,

(*Rimes chinoises.*)

(1) Beaucoup de prétendus « Initiations » d'Orient se terminent par la délivrance au postulant de la « Boulette d'Opium », l'arme terrible des astraux inférieurs sur la Terre. Aussi publions-nous avec plaisir cette savante étude de Matgioï qui montrera les procédés par lesquels l'Orient cherche à remplacer ies forces que la Prière donne à l'Occidental chrétien.) (N. D. L. R.)

Digitized by Google

# PRÉFACE

## ET NOTE POUR LA PREMIÈRE PARTIE

Les plus curieuses déformations du composé humain, les états les plus rares de l'esprit et de l'âme, sont véhémentement recherchés à notre époque, et, la plupart du temps, sans succès. Le moyen d'y parvenir infailliblement, et sans grand danger, je l'apporte ici. Je n'ai le mérite d'aucune invention. Je traduis et résume les préceptes des maîtres indulgents et sages qui m'enseignèrent.

Que si le moyen paraît rebutant, la route ardue et difficile, je ne m'en étonne pas. Ceux qui ne sont point faits pour le but, ne sont point faits non plus pour le chemin. Ce n'est pas la moindre précaution du Ciel d'avoir mis les résultats rares hors de la portée des multitudes. Je ne divulgue donc pas ici une longue suite d'efforts pour qu'on les fasse, mais pour qu'on sache qu'ils sont possibles, puisqu'ils ont été faits.

C'est, aussi, pour venger la Science du reproche que lui fait le vulgaire, de ne pas tenir ce qu'elle promet.

La Science fait beaucoup de promesses; elle en tient davantage encore, mais envers ceux-là seuls qui en méritent l'accomplissement.

Digitized by Google

*
* *

Ce premier fascicule indique les moyens matériels et l'art du fumeur. J'y expose une théorie parfaitement inédite, avec ses modes de réalisation, c'est-à-dire les chimies grâce auxquelles on peut obtenir des drogues de valeur et de compositions différentes, coordonnées aux résultats qu'on en veut obtenir. Cette première partie est physiologique ; la deuxième sera psychique ; la troisième mentale.

Je dois ajouter que je mettrai, dans la publication des trois parties qui forment ce travail, un intervalle tel, que le lecteur, s'il en est un qui soit curieux de me suivre, ait eu le temps de parachever les expériences du premier fascicule, avant l'apparition du second. Ainsi lui éviterai-je, dans la mesure de mes moyens personnels, le danger de la précipitation.

« Il y a, dans cette substance, bien
« des qualités dont la connaissance
« la rendrait habituelle et la mettrait
« en faveur chez nous. La diffusion
« de cette connaissance serait un
« malheur public. »

Ainsi s'exprimait, dans une phrase dont les deux membres se contredisent, le pharmacien anglais Arositer, attaché, en 1763, à l'hôpital de Greenwich, en conclusion d'une brochure, infiniment rare aujourd'hui. Nous ne pensons pas de même : au point de vue philosophique de la diffusion de la science exacte, la notion acquise, la victoire sur l'ignorance antérieure, est un bien ; et il importe peu, en admettant

Digitized by Google

que cela soit possible, que sa conséquence amène un malheur public ; l'évidence pratique de cette proposition, apte à faire trembler d'indignation les sociétés protectrices des divers animaux qui pullulent sur le globe, est prouvée néanmoins tous les jours par les électriciens qui font de l'électricité, bien qu'elle puisse foudroyer les imprudents ; par les chimistes, qui font des poisons, bien qu'ils puissent supprimer les ignorants ; par les métallurgistes, qui font des couteaux, auxquels peuvent se couper les maladroits.

Le savant n'est coupable de sa science que quand il la méconnaît, ou qu'il la traite d'une manière incomplète ; mais si son traité est exact et parfait, il chaut peu qu'il soit dangereux ; car le danger alors n'existe que pour ceux qui sont mal préparés à profiter de son enseignement ; et il n'y a aucun démérite à causer le malheur des ignorants ou des incapables : eux seuls sont responsables, s'ils se trouvent mal d'avoir employé un instrument au-dessus de leurs forces physiques, ou d'avoir scruté une vérité au-dessus de leurs forces intellectuelles. Le Vrai seul émeut et ravit le savant et l'étudiant,dont l'esprit demeure indifférent aux contingences,et aux accidents, heureux ou malheureux,que sa méthode bien ou mal employée peut occasionner chez les autres.

L'extension de la responsabilité de l'auteur aux actions de chacun de ses lecteurs de hasard est une théorie telle, qu'elle empêcherait, si elle était seulement soutenable, l'ignorant d'apprendre et le savant d'enseigner. Mais elle n'est qu'une spéciosité commode aux imbéciles, qui ne tiennent jamais plus

Digitized by Google

à leur insouciance prétendue que lorsqu'ils ont commis une faute, et qui, par un dernier sentiment d'orgueil, cherchent à rejeter, sur des esprits qui les ignorent, les conséquences fatales de leur infériorité. Je dénonce, pour ma part, et bien haut, cette théorie, comme la recherche d'un abaissement infâme de l'individualité humaine ; et je romps, par avance, tout lien de solidarité avec les actions et les réflexions de mes lecteurs occasionnels. Je déclare ne vouloir les induire en aucune tentative de recherches, même idéales, et je tiens en garde, dès la première page, à la fois contre l'audace qui distingue souvent les intelligents incomplets, et contre la tendance que, non prévenus, ils pourraient avoir de faire remonter à un autre les pensées mal définies de leur personnalité, ou les vagues songeries de leur entendement.

Le livre fermé, leur responsabilité commence, et sans relâche les étreint. Et ils ne se doivent prendre qu'à eux-mêmes, non pas du malheur public, exagération manifeste, mais des malheurs privés que pourraient leur valoir des expériences mal dirigées, ou des lectures mal digérées.

## I. L'EXAMEN PRÉPARATOIRE

J'ai, dans un laps de temps de dix années, expérimenté les effets de l'opium ; et je puis partager ce laps en trois périodes, suivant l'objet auquel je m'attachai de préférence pendant chacune d'elles. La première fut consacrée à rendre le corps parfaitement invulnérable à tous les effets de l'opium ; non seulement effets

Digitized by Google

physiques extérieurs, qui, par leur vulgarité et leur désagrément, rappellent ceux du mal de mer compliqué de vertige ascensionnel, mais aussi effets intérieurs que peut produire l'excessive absorption d'un toxique stupéfiant. Il importe, en effet, pour l'observation, d'être délivré de toute crainte sur la santé générale du sujet et sur l'état physique transitoire où peut le pousser chaque absorption nouvelle. Et, pendant cette période, je ne m'attachai absolument qu'à ce résultat, négligeant toute espèce d'observation intellectuelle, et ne cherchant que l'habitude et l'innocuité du toxique.

Dans la deuxième période, j'étudiai, à fond et en détail, tous les effets de la drogue sur un individu, ramené tout d'abord, le plus possible, à la pondération moyenne des individus ; j'étudiai les différences qu'il y a à respirer, à manger, à fumer l'opium, à l'exclusion de toutes teintures, mixtures ou alcoolats (lesquels furent surtout l'objet des expériences célèbres de Th. de Quincey), et les effets, suivant les doses, augmentées ou diminuées dans les plus faibles comme dans les plus importantes proportions ; je cherchai à déterminer les états psychiques, correspondant à chacun de ces dosages : j'établis les heures favorables, les dispositions du corps et du cerveau, et les mille circonstances extérieures, si indifférentes d'apparence, qui influent étonnamment sur les expériences, et qui retirent à l'opium le titre, mal enviable, d'agent capricieux, qui lui fut si légèrement décerné. Et je recommençai cette longue et délicate série d'expériences pour chacun des opiums de constitutions

Digitized by Google

reconnues diverses à l'analyse, qui peuvent s'offrir aux consommateurs, en Orient et en Extrême-Orient.

Dans la troisième période, enfin, sûr de mon corps, cuirassé par les premiers exercices, sûr des états psychiques, invariablement déterminés à la suite des seconds exercices, je considérai l'opium comme un moyen de curieuses expériences. Libre désormais de me transporter volontairement de tel état d'être parfaitement connu à l'avance, certain d'y pouvoir développer ma volonté avec l'acuité et la ténacité que la drogue donne à ses adeptes ; je profitai de ces dispositions heureuses, pour, à des époques soigneusement définies, tenter certaines séries d'expériences, dont la science orientale entrevue m'avait rendue familière la nomenclature, et pour essayer, grâce à cet adjuvant omnipotent, de réaliser certains états, essentiellement transitoires et fugitifs, dans lesquels la volonté de l'expérimentateur exacerbée est le meilleur, le plus actif, mais aussi le seul définitivement responsable des moteurs.

Qu'on n'aille point croire que c'est seulement cette troisième série d'expériences que j'allusionnais tout à l'heure ; il est si évident qu'elle n'est pas exempte de périls, que je n'eusse pas appuyé là-dessus, si ma mise en garde ne se fût adressée également aux autres séries. En effet, il n'est pas indifférent, dans un corps qui n'est pas absolument sain, d'introduire l'habitude d'un toxique : il n'est pas davantage indifférent, dans un esprit qui n'est pas absolument équilibré, d'introduire l'habitude des tensions extrêmes et des positions singulières. Fussent le corps sain et l'esprit équilibré,

Digitized by Google

si la « volonté » n'est pas le facteur prédominant, toutes les séries d'expériences deviennent dangereuses, moralement et physiquement, attendu que le « sentiment» les dirige, et qu'elles dégénèrent en de fausses recherches, ou en plaisir pour le plaisir. Intentionnellement j'ai négligé ce facteur inférieur, qui devient rapidement le facteur principal, et même unique chez les sensitifs involontaires ; les séries d'expériences s'érigent ici, avec indifférence, pour l'agrément ou l'ennui que leur déroulement logique peut causer. Si un tel point de vue échappe un instant à l'expérimentateur, il tombe dans l'abîme, que constamment il côtoie, et je le tiens pour perdu irrémédiablement. Perdu à la fois par l'âme et par le corps : par l'âme en ce que, perverti au point de ne plus chercher dans l'opium qu'un motif de sensations au lieu d'un moyen d'idées, il tombe à la catégorie libidineuse, que Coleridge appelait ingénieusement des « hédonistes » ; perdu par le corps, en ce sens que la recherche continuelle d'un plaisir, sans cesse augmenté, étiole l'individu, mal préparé à de semblables dévergondages, et le mène à cette misère physiologique, qui se termine par une inguérissable cachexie.

*
* *

Il se peut cependant que, parmi les Européens, malgré la difficulté qu'il y a pour eux à se procurer l'excellence des moyens et la faveur des circonstances, il en soit qui désirent suivre le cours des expériences ici relatées, que ce soit, ou non, pour obtenir les mêmes résultats. A ceux-là que je dois supposer très intelli-

Digitized by Google

gents et consciencieux, je dois mieux qu'un avertissement indifférent ou qu'une mise en garde hautaine. Car l'état de leur esprit, s'il est tel, est une chose en soi respectable, et qui demande certains égards.

A ceux-là je dois dire que, si puérils, si enfantins que paraissent les détails et les minuties des méthodes, il n'en est pas un qui ait semblé inutile ou indifférent, sans quoi je l'eusse immédiatement retranché ; que chacune des stases étudiées constitue comme un degré de l'échelle à gravir, qu'il est donc pénible de monter au second degré avant de s'être assuré sur le premier, et qu'il est dangereux surtout de vouloir gravir deux degrés à la fois — bien que la chose ne soit pas littéralement impossible. Et j'appuie, pour que, pas à pas, et malgré la lenteur de la marche et les détours apparents du chemin, on en suive toutes les sinuosités sans distraction ou impatience.

Évidemment il est, pour parvenir, d'autres chemins que celui ici décrit, et qu'un hasard bénévole aidé d'heureuses déductions, a indiqués ; mais ces autres chemins, je les ignore et ne réponds point d'eux ; peut-être ils arrivent au but ; peut-être aussi les obstacles qu'ils traversent sont tels qu'ils rebutent le voyageur qui s'y sera inconsidérément engagé. A chacun de voir s'il veut courir la chance, et si la découverte d'un processus nouveau compense, dans son esprit, les risques de l'inconnu où il s'aventure.

Quant au chemin suivi, je le déclare, sinon facile, du moins inoffensif, et semé d'embûches surmontables, à la condition expresse que toutes les précautions indiquées soient prises rigoureusement, et

Digitized by Google

qu'aussi *chacun adapte à sa nature particulière les moyens* auxquels je me suis résolu, d'après ma nature particulière.

C'est ici que gît, en effet, le premier et l'un des grands obstacles à la réalisation de nos expériences. Tel qui, sans s'être étudié et connu préalablement, se soumettrait aux exercices qui vont suivre, n'y réussira que s'il est précisément de la même complexion physique, psychique et intellectuelle, que celui qui les a réussies sur lui-même ; ce qui est un cas bien improbable. S'il n'en est pas ainsi, il s'exposera aux défaites les plus risibles, et peut-être les plus tragiques.

Il faut que le traitement qu'on fait subir à son corps et à son âme soit coordonné aux ressorts et aux qualités de cette âme ; et peut-être la même méthode ne peut pas servir identiquement, et d'un bout à l'autre dans tous ses détails, pour deux hommes sur la terre. C'est pourquoi j'établis ici, en quelques lignes schématiques, la description totale de l'expérimentateur, à l'époque où il expérimenta. D'après cette description, et d'après toutes les analogies que fournissent les sciences occidentales, chacun des expérimentateurs possibles sera à même, après avoir établi sa propre nature, de déterminer les modifications à faire subir au traitement, c'est-à-dire à la valeur des expériences (et non pas à leur série, celle-ci restant immuable). Ce travail, dont l'énoncé même paraît fort ardu, est cependant facile pour un psychologue habituel, et je veux croire qu'il ne sera qu'un jeu pour les quelques esprits intelligents et consciencieux dont je parlais tout à l'heure... Ils pensent d'ailleurs s'encourager

Digitized by Google

par le succès des premiers expérimentateurs, qui réussirent, n'ayant ni prédécesseurs ni guides, à établir leur méthode, moins fortunés en cela que leurs suivants, qui ont devant les yeux perpétuellement le chemin parallèle à celui qu'ils doivent suivre, sûrs de ne jamais se tromper sur les distances, les courbes, les nivellements, et n'ayant, comme seule observation personnelle, qu'à déterminer à quelle distance du chemin indiqué leur individualité les engage à poser le point de départ de leur parallélisme.

∴

*Description du tempérament avec lequel furent commencées les expériences.* — Vingt-sept ans. Corps bien constitué, n'ayant jamais subi que des blessures accidentelles, et une maladie grave, le typhus, pendant l'enfance. Sang riche, mais peu abondant. Muscles peu développés, mais plus forts dans le bipède antérieur. Couleur châtain des cheveux, mixte de la peau. Yeux moyens, enfoncés, bleu clair, perçants. Organes normaux, sans oblitération ni exacerbation. Ni obésité, ni maigreur ; légère anémie superficielle, due aux climats chauds et humides. Organes de la nutrition et de la digestion en parfait état. Aucune maladie organique, nerveuse ou musculaire; aucune affection des tissus. Légère myopie native; perfection relative de l'audition. Tendance à l'embonpoint, facilement refrénée par un régime d'alimentation négatif. Tendance à l'essoufflement et aux palpitations conséquentielles.

Développement difficile d'un effort physique consi-

Digitized by Google

dérable ; continuation facile d'un même effort de longue durée ; ignorance presque totale de la fatigue physique, à part celle de l'insomnie. Température normale : 36°. Nombre de pulsations : 80 à la minute ; pouls peu égal. Nulle tendance à quelque maladie favorite, sauf la fièvre, à condition qu'elle soit aidée par le milieu ambiant ; prédisposition, victorieusement combattue, au vertige ascensionnel et au mal de mer.

Teint général : très blanc, le visage rarement et faiblement coloré. Geste des bras presque nul, mais, quand il a lieu, mesuré et très net. Démarche moyenne ; longueur du pas plus considérable que la taille ne l'indique. Nez convexe, terminé par un méplat accentué ; lèvres très droites et minces. Menton très proéminent et osseux. Main très ferme, et, la plupart du temps, froide. Doigts courts : leurs extrémités carrées ; muscle des pouces très puissant. Lignes de main très nombreuses et enchevêtrées. Ecriture presque droite : lettres pointues et ouvertes; barres des *t* très nettes, droites, et dans la partie supérieure de la lettre. L'écriture est ainsi décrite par M. de Rougemont, le savant graphologue de Lausanne, qui ne connaissait pas l'écrivain : « Ecriture volontaire et apprêtée d'un soldat qui serait devenu diplomate. Inaptitude aux sciences exactes, et surtout au commerce, et à tout ce qui concerne l'argent. Ecriture d'un intellectuel, qui a pleine conscience de sa valeur, et qui ne s'ignore en rien ; gourmet plutôt que gourmand. Sans ambition, mais heureux quand même de la notoriété d'un homme, à peu près arrivé ; la



Digitized by Google

complèterait volontiers, si cela ne coûtait aucun sacrifice à sa personnalité, qui est très accusée »

Centres nerveux très développés, et entrant facilement en action. Parole nette, saccadée, d'émission uniforme, sauf dans la colère, où elle s'assourdit, s'étouffe et se ralentit. Tension extrême, mais aucune exacerbation involontaire. Très sensible à la douleur physique. Rebelle à nombre de médicaments (purgatifs), au laudanum, au sirop de morphine. Fumeur de tabac sans enthousiasme.

Fort amoureux des lointains voyages, de l'imprévu et du danger même, s'il sait pouvoir commander tant soit peu aux circonstances qui l'entourent; insoucieux du déjà vu et des privations corporelles : désireux du nouveau, et spécialement des données instructives; s'éprend facilement aux beautés d'une nature non façonnée ; horreur des foules, des promiscuités, des relations imposées et conventionnelles ; peu loquace; écrit plus qu'il ne parle; amoureux d'un verbe rare et énonciateur d'idées, chez un interlocuteur; s'arrange de l'absolue solitude.

Indifférent à l'action, mais fort actif vers un but, quand il est bien orienté ; hait les villes et les points où son influence personnelle est diluée. En dehors des voyages, se complaît mal dans les endroits publics. Ennemi du froid, de la nuit et de la couleur grise; aussi de la chaleur, de la lumière et du jour.

S'accommode fort mal de la discipline, de l'obéissance et de la répétition des mêmes actes à des heures fixes; répulsion absolue pour les militaires et les gens de bureau, au point de souffrir de leur seule

Digitized by Google

présence à côté de lui. Indifférence pour les romanciers et pour les poètes; goût marqué pour l'œuvre démonstrative, à style net, décidé, et clair comme l'action, quelle que soit d'ailleurs la vérité démontrée. Indifférent au théâtre tragique ou comique.

Fortement épris de musique, spécialement de musique religieuse et symphonique.

Jouit, comme seule distraction, des arts et de l'esthétique; s'émeut plus à la sculpture et à l'architecture qu'à la peinture, à l'aspect des belles lignes sorties de la main humaine, à l'agencement des couleurs. Goût spécial pour les pierres précieuses.

Signes particuliers : ne pénètre au tréfond d'une idée que lorsqu'il en suit, par l'écriture, le développement en son âme. Culture intensive et spéciale de la volonté attentive, et d'une direction unique, imposée aux actes les plus divers.

Affections et haines très profondes, rares, se développant encore avec le temps. Mémoire excellente, de fort longue portée, phonographique, sans effort, et *soi-consciente.* Ne s'émeut à la vue ni du sang, ni des désastres, ni de la mort violente. Tempérament froid à la surface : humeur réservée, tenace, susceptible, un peu concentrée; s'égayant subitement par de fortes détentes de joies presque enfantines. Souci, uniquement physique, mais très grand, et parfois intolérable, des jouissances corporelles, souci d'ailleurs aboli par la suite des expériences.

Caractère décidé, développant d'autant plus de sang-froid que le péril est plus proche et plus considérable. Aime beaucoup le travail libre et personnel,

Digitized by Google

sans entraves de sujets, ni d'heures. Préfère le travail du soir ; incapable d'invention le matin, la somnolence de l'esprit durant jusqu'au premier repas.

A fortement conscience de la responsabilité, qu'il aime, et tient essentiellement à son indépendance ; juge ses responsabilités et respecte l'indépendance d'autrui. Horreur d'être molesté, de molester, de voir molester. Sévérité pour les forts, pitié pour les faibles ; horreur de voir souffrir les animaux.

Toutes ces observations concourent à la physionomie; la plupart sont de première importance, et c'est sur leur examen qu'on doit établir, de chacun, le diagnostic psychique et intellectuel. C'est dans les éléments corporels, surtout l'état nerveux que chacun doit étudier, pour trouver la valeur des moyens parallèles à employer dans l'identique série des expériences; c'est dans les éléments intellectuels, surtout la volonté. Étant parfaitement maître de l'un et directeur conscient de l'autre. on pourra alors marcher sans peur dans la voie multiple, mais toujours semblable à elle-même, qui conduit au but unique.

Il ne me restera qu'un seul avis à donner à l'audacieux qui se trouvera prêt à se mettre en route; ne jamais perdre confiance en soi-même, ne point regarder derrière soi; et surtout ne pas s'arrêter à moitié route, par crainte, lassitude ou découragement. Le sphinx vers qui l'on va ainsi n'est pas de ceux qu'on interroge à la légère, et l'hésitation n'est ici permise qu'avant le commencement de l'action; une fois parti, on ne saurait, sans danger, s'arrêter avant d'être parvenu. Et, comme me le dit un jour

Digitized by Google

l'un des sages les plus illustres et les plus bienveillants qui m'enseignèrent : « Suis, pas à pas, sans jamais faillir, ce mystère ; si tu balançais un instant, comme le tigre traqué, il se retournerait sur toi, et t'absorberait. »

Sur toutes ces précautions — dont plusieurs intellectuelles, mais, on peut m'en croire, toutes pratiques et aucune oratoire, — j'entre dans le cœur du récit où, après s'être examiné, consulté, replié, réconforté, et résolu, il est loisible à chacun de me suivre.

## II

### LE MÉCANISME ET LA MANIPULATION

La drogue se prend par injection (sang), par absorption (estomac) ou par aspirations (bronches).

Nous rejetons tout d'abord l'injection comme exotériquement dangereuse, et uniquement médicale ; il est impossible de faire son habitude de la drogue injectée, soit qu'elle ne soit jamais chimiquement pure, soit que le dosage en soit presque toujours hasardeux, soit que les plus graves inconvénients superficiels résultent de ce mode, soit, surtout, que les effets immédiats de l'injection sous-cutanée dépendent de facteurs mal définis, dont on ne saurait déterminer la valeur exacte au moment même de l'opération. J'ajouterai que, au point de vue expérimental, l'effet de l'injection est beaucoup trop brutal, et, pour ainsi dire, imprimé, pour que l'opérateur ait le temps de se reconnaître, et d'imposer le libre cours

Digitized by Google

de sa volonté au désordre de ses facultés. Ce dernier inconvénient, qui — dans certaines expériences — peut devenir un danger majeur, doit écarter absolument le système des injections de notre série de tentatives.

J'en dirai tout autant — quoique avec une moindre rigueur — pour l'absorption par l'estomac ; le dosage est infiniment facile, et le mode de réception est toujours le même. Mais les sucs gastriques obéissent, pour leur formation, leur composition et leur quantité, à des lois trop multiples pour ne pas nous être indéterminées ; et la longueur de la digestion, ce phénomène si actif et d'une si grande valeur sur les effets de l'opium, dépend de ces sucs, et aussi de la nature des aliments ingérés, de telle sorte que le mode d'absorption livre l'absorbant à une foule d'éléments ondoyants et mal connus.

Reste donc le seul mode de l'aspiration de la fumée d'un opium cuit sur le moment. En Occident comme en Orient, il apparaît le moyen définitif et parfait de l'assimilation. La ration peut en être indéfiniment divisible ; le réglage en est des plus faciles : l'action directe s'opère sur des organes parfaitement connus, simples, et toujours semblables à eux-mêmes. L'effet se produit lentement, progressivement, sous le contrôle de la volonté, toujours en éveil, de l'opérateur. Enfin ce mode délicat permet, par des différences de cuisson ou d'aspirations, par des variations opportunes dans les mélanges de la matière, par d'habiles choix dans les moyens employés, de diversifier les états à atteindre, de la façon la plus ténue, et d'obte-

Digitized by Google

nir ainsi la source la plus complète de tous les résultats possibles. Et comme, à chacun de ces résultats, correspondent des sentiments, des sensations et des perceptions différentes, on jugera de l'excellence de ce dernier moyen, universellement et presque uniquement adopté dans les pays où la drogue est d'un usage coutumier ; et l'on comprendra que nous l'étudiions, à l'exclusion de tous autres, de même que nous étudions l'opium, à l'exclusion de tous autres stupéfiants insuffisants.

Décidés sur le mode d'emploi, disons quelques mots de la culture, de la récolte de l'opium, et de la si difficile analyse, qui met en lumière les agents principaux de cette multiforme matière, et des adjuvants et accessoires nécessaires à son assimilation.

## RÉCOLTE DE L'OPIUM

Il y a trois sortes de pavots à opium cultivés : le *Papaver album* (*somniferum*, de l'Inde et de la Chine) ; le *P. setigerum*, de la Grèce et de Chypre ; et le *P. glabrum*, de la Perse, de l'Égypte et de l'Asie Mineure.

Le premier, le seul véritablement utilisable, se sème, en octobre, par graines légères, en de petits trous faits en terre, peu profonds et également espacés ; aussitôt que la tige atteint $0^m,25$ de pousse, on irrigue par infiltration (jamais par immersion). Le développement se fait rapidement jusqu'à la hauteur définitive de $1^m,20$. En mars, les fleurs apparaissent, la capsule se forme ; la tige se ramifie en trois ou

Digitized by Google

quatre brins ; chacun d'eux porte une tête ovoïde. Dès que les feuilles et la capsule prennent une teinte jaune, et que les pétales des fleurs tombent, on commence à recueillir le suc. Pour ce, au coucher du soleil, et par une température sèche, on pratique, de bas en haut, deux ou trois légères incisions dans les têtes de pavot, suivant les nervures ; il surgit immédiatement des gouttelettes fluides et blanches ; l'oxygène de l'air les épaissit et les brunit ; on les recueille le lendemain, après la rosée du matin. On recommence de la sorte, pendant quatre jours en moyenne ; et le produit de la cueillette, mis à mesure en de petits récipients de faïence, forment les *bols* d'opium brut (les graines des têtes de pavot servent à faire l'huile d'œillette). Ces bols sont exposés au soleil, et mis dans le commerce sans aucune autre préparation : c'est là l'opium brut de Chine ; le prix en varie de 2 à 15 taëls-argent les 100 taëls-poids (9 à 22 francs le kilogramme). A Londres, le kilogramme d'opium brut varie de 27 à 38 francs. A Paris, il atteint jusqu'au prix de 45 francs.

## PRÉPARATION DE L'OPIUM CHEZ LES PARTICULIERS

(*Cette méthode est entièrement nouvelle, n'a jamais été publiée, et est le résultat de six années d'expériences personnelles.*)

L'opium est consommé sous forme de boules ou de pains ; bien qu'il y ait des bouilleries en régies, monopoles et patentes, dans les pays de production et de consommation, chaque fumeur peut tenir à

Digitized by Google

préparer lui-même sa drogue. Le procédé employé est toujours le même et ne varie que dans la rapidité et le nombre des cuissons. On mélange en quantités indéterminées l'opium et l'eau de source non distillée (d'autant plus d'eau qu'on veut obtenir une fusion plus rapide) ; on chauffe lentement ; quand la pâte est entièrement délayée, on pousse à l'ébullition, et, immédiatement, on filtre. On recommence ainsi trois fois, au moins, pour que toute la matière utile ait pu passer, et qu'il ne demeure que des résidus au fond du filtre. Ensuite on fait bouillir la liqueur filtrée, en la tournant constamment avec des baguettes, jusqu'à consistance sirupeuse. On met ensuite en vase clos, ayant à l'air la plus petite surface possible. Pour un kilogramme d'opium brut, s'il n'est pas agrémenté de matières étrangères, on obtient 750 à 800 grammes d'opium utilisable.

J'insiste sur ce point : *il est toujours préférable de cuire soi-même l'opium à consommer* : on est sûr, au moins, non seulement de sa parfaite pureté, puisque, par une suite de filtrages, on peut rejeter toutes les matières étrangères ; mais aussi on connaît sa force, par le calcul du temps mis à la cuisson et à la réduction.

Pour faciliter les opérations de la cuisson, et pour augmenter l'influence du mélange, on y précipite généralement une certaine quantité de *dross*. Le dross est le résidu noir brillant et cassant qui demeure dans le fourneau de la pipe, après avoir fumé.

Les bouilleries particulières, ou, *a fortiori*, celles des régies d'État, ne filtrent pas assez la liqueur, y

Digitized by Google

laissant des matières qui alourdissent (ce qui est avantageux puisque l'opium est vendu au poids) en ajoutant parfois des éléments étrangers, et n'y précipitent que du *dross* de qualité tout à fait inférieure.

### ANALYSE DE L'OPIUM

L'analyse de l'opium est l'une des plus compliquées qui se puissent voir, à cause de la quantité d'éléments qui, d'une sorte infinitésimale, entrent dans sa composition. Il me paraît absolument nécessaire, malgré l'apparent pédantisme, de donner le détail de cette analyse, parce que ce détail seul permet aussi de donner la liste des réactifs, grâce auxquels chacun des éléments importants de l'opium peut être isolé, et grâce auxquels chaque préparateur peut obtenir l'opium qu'il veut.

Analyse qualitative de l'opium de Bénarès (travaux de M. Held) : Atomes d'oxygène, morphine, codéine, pseudomorphine, thébaïne, codamine, laudanine, laudanosine (bases fortes). — Atomes d'oxygène : papavérine, méconidine, lauthopine, cryptopine, protopine, papavéramine, rhédine, narcotine, oxynarcotine, nacéine (bases faibles). — Hydrocotarnine, gnoscopine, tritopine (bases azotées). Méconine, méconoïdine (substances neutres). — Acides : lactique, acétique, méconique, opianique, pectique. — Sels minéraux : matières albuminoïdes, sucre, graisse, résine, caoutchouc.

Parmi les *vingt* alcaloïdes qui composent l'opium, *neuf* ont pu être étudiés d'une manière sérieuse ; *six*

Digitized by Google

seulement ont une influence déterminée dans l'absorption de l'opium. Ce sont : morphine, thébaïne, codéine, papavérine, narcotine, narcéine.

Analyse quantitative des neuf alcaloïdes et acides principaux de l'opium (travaux de M. Smith) : Morphine, 10 p. 100 ; narcotine, 6 p. 100 ; papavérine, 1 p. 100 ; codéine, 0,5 p. 100 ; thébaïne, 0,3 p. 100 ; narcéine, 0,2 p. 100 ; acide méconique, 4 p. 100 ; acide lactique, 1,25 p. 100 ; méconine, 0,1 p. 100.

Pourcentage de l'opium soumis à différents dissolvants (travaux de M. Fluckinger) : Narcotine, 4,5 ; caoutchouc, 6,43 ; alcaloïdes (sauf la narcotine), corps neutres, acides (sauf l'acide pectique), 57,67 ; gomme, 9,67 ; sels minéraux, 1.73 ; acide pectique, 7,33 ; cellulose, 10,38 ; sels de cérotyle (provenant des débris des capsules), 2,39.

Analyse quantitative proportionnelle des principaux éléments de l'opium (brut, de l'Inde, en boules, sans préparation ; travaux de Lalande) : Eau, 25 p. 100 ; morphine, 7 p. 100 ; narcotine, 4 p. 100 ; alcaloïdes divers, 5 p. 100 ; gomme, 5 p. 100 ; mucilage et caoutchouc, 30 p. 100 ; sucre, 2 p. 100 ; résines, 2 p. 100.

Analyse quantitative proportionnelle des principaux éléments du *Chamdoo* (opium des fumeurs) provenant de l'opium de l'Inde, à la régie de Saïgon (travaux de Lalande) : Eau, 34 p. 100 ; morphine, 7,50 p. 100 ; narcotine, 3 p. 100 ; cendres, 6 p. 100 ; matières insolubles, 13 p. 100 ; glucose, 6 p. 100.

Analyse quantitative proportionnelle des principaux éléments du Chandoo, provenant de l'opium de Chine, aux régies du Tonkin (travaux de Lalande) :

Digitized by Google

Eau, 29,5 p. 100 ; morphine, 9,33 p. 100 ; narcotine, 0; thébaïne et papavérine, 0,06 p. 100 ; cendres, 6,15 p. 100; matières insolubles, 20 p. 100 ; glucose, 1,50 p. 100 ; le Chandoo, torréfié, puis livré à l'alcool et séché, contient jusqu'à 13 p. 100 de morphine.

On sait que la morphine, qui se trouve dans l'opium à l'état de sulfate et de méconate, est l'agent le plus actif du composé; on voit aussi que c'est l'alcaloïde qui s'y trouve le plus généreusement. Comme les différences constatées, d'après les résultats, entre les opiums d'Asie Mineure, d'Egypte, des Indes et de Chine proviennent surtout des variations quantitatives de la morphine. Comme ces variations elles-mêmes peuvent subir des modifications dans la préparation de l'opium à fumer, il est bon que celui qui ne connaît pas le lieu de récolte, et qui surtout, n'a pas fait lui-même la préparation de la drogue qu'il emploie, puisse avoir un moyen de reconnaître toujours l'état, dans le mélange, de l'élément qui lui donne sa principale valeur. C'est là l'opération du *titrage* de l'opium.

*Titrage de l'opium*. — On dessèche complètement l'opium, on le réduit en poudre, et, prélevant un poids déterminé de cette poudre, on l'épuise au chloroforme. On délaie le résidu dans l'eau ou dans l'alcool, et on précipite par l'ammoniaque; la morphine se forme en un dépôt cristallin (méthode Flückinger). Les quantités ordinaires de morphine, contenue dans l'opium brut, sont : 10 p. 100 dans l'opium de Smyrne, de 7 à 9,80 p. 100 dans l'opium de Bénarès. de 3 à 7 p. 100 dans l'opium de Chine. La

Digitized by Google

quantité de morphine contenue dans l'opium d'Égypte est trop variable, suivant les exploitations et les bouilleries, pour qu'on puisse recommander d'employer ce produit. M. Jaccoud donne, pour les mêmes opiums, les proportions suivantes de morphine : Smyrne, 9 à 12 p. 100 ; Bengale, 5 à 9 p. 100 ; Égypte, 3 p. 100 (et 10 p. 100, depuis les améliorations de la culture, dirigée par M. Gastinel). Opium français des plantations Petit à Corbeil, 16 p. 100 ; des plantations Lamarque, dans les Landes, 14 p. 100 ; des plantations Aubergier, à Clermont, 10 p. 100. L'opium de France, d'après Pelletier, ne renferme absolument pas de thébaïne, et ne saurait donc remplacer les opiums asiatiques.

En ce qui concerne les hédonistes, la proportion de morphine tendrait à leur faire rechercher l'opium de France. Mais on a constaté maintes fois que cet opium, traité dans les bouilleries par les mêmes procédés que les opiums d'Orient, est tout à fait infumable (il s'attache à la pipe, et se carbonise immédiatement, en bouchant le fourneau). On n'a pas déterminé la cause directe de cette impropriété ; il convient, je crois, de l'attribuer à la nature du terrain où pousse l'opium, et surtout à l'insuffisance de rayons caloriques que reçoit le pavot pendant sa croissance.

Il me faut appuyer ici sur un point, qui devrait n'être pas nouveau, mais auquel presque pas un consommateur ne songe : à savoir que les trois facultés (soporifique, excitante, toxique) sont dues à trois séries d'alcaloïdes parfaitement déterminés, et que,

Digitized by Google

dans presque aucun cas, les résultats provenant de ces trois facultés ne sont recherchés *ensemble* par le fumeur. Ceci est si vrai que deux de ces facultés (soporifique et excitante) se combattent et se nuisent dans leurs effets, pendant le cours presque entier des expériences. Les hédonistes prisent principalement la faculté soporifique ; les chercheurs ne tiennent guère qu'à la faculté convulsivante ; quant à la faculté toxique, elle n'a de raison d'être que dans certaines expériences spéciales, ou dans certains cas, qui n'ont pas leur légitimation en Occident. Donc, *en fumant l'opium qu'on lui sert* (*quelles qu'en soient la provenance et la préparation*) *le fumeur*, SUR TROIS ÉLÉMENTS, ABSORBE TOUJOURS DEUX ÉLÉMENTS INUTILES, SOUVENT CONTRAIRES ET MÊME DANGEREUX. Donc, le plus grand avantage, pour le fumeur pratique, raisonnable, et qui veut pouvoir fumer longtemps et impunément, n'est pas, comme on le croit généralement, de posséder chez lui toutes les variétés d'opium et de Chandoo qu'offrent la surface du globe et la diversité des bouilleries ; ce serait, une fois choisi l'opium dont la provenance lui conviendrait le mieux, de posséder, par suite de manipulations (que seul le consommateur habile peut faire avec avantage), les trois séries du même opium, qui répondent aux trois buts qu'on peut se proposer en fumant. En possession de cette gamme, le fumeur, avant de fumer, considère le résultat qu'il veut atteindre, et dès lors, par le choix approprié qu'il fait, n'absorbe les soporifiques, les convulsivants et les poisons qu'autant que le résultat désiré réclame le sommeil, l'excitation, ou l'in-

Digitized by Google

toxication. C'est là seulement une manière logique de fumer, et j'estime que ceux-là seuls qui en usent méritent de connaître les bienfaits du népenthès.

L'opium brut, ou le Chandoo des fumeurs, quelles que soient sa provenance et sa préparation, contient donc un principe soporifique, un principe excitant, un principe toxique. On comprendra que je tienne à donner les moyens, non pas exclusivement chimiques, mais surtout pratiques, pour le fumeur qui n'a pas de laboratoire, qui permettent d'isoler ces trois principes.

Voici, d'après M. A. Besnard, la classification des éléments qui déterminent la prépondérance de l'une ou l'autre influence :

Action soporifique : morphine, codéine, narcéine.

Action excitante : thébaïne, papavérine, narcotine.

Action toxique : thébaïne, codéine, papavérine.

*Pour obtenir un opium qui n'ait que l'action soporifique* (plaisir de fumer, opium des hédonistes), il faut le débarrasser de la *thébaïne* et de la *papavérine*. La thébaïne (0,20 à 1,10 p. 100) s'isole chimiquement par le lait de chaux et l'éther. Mais tous les précipités chimiques laissent après eux l'opium inutilisable. Le consommateur-préparateur fera disparaître, autant que possible, la thébaïne, en faisant bouillir plusieurs fois l'opium dans l'alcool, et en laissant évaporer la dissolution. La papavérine s'isole chimiquement par l'acide chlorhydrique et le chlorate de potasse ; le consommateur s'en débarrassera, en faisant bouillir poids égaux d'opium et d'alcool jusqu'à ce qu'il se

Digitized by Google

forme un magma cristallin ; mais il faut être prévenu que, par ce procédé, on enlève en même temps la narcotine.

*Pour n'obtenir que l'action toxique*, il faut se débarrasser de la *morphine* ; elle est isolée chimiquement par le lait de chaux et le chlorure ammoniacal. Le consommateur la fait disparaître en faisant macérer l'opium, vingt-quatre heures avant, dans dix fois son poids d'eau, mais jamais l'opération ne délivre entièrement l'opium de la morphine.

Pour obtenir l'action excitante seule, il faut, comme plus haut, se débarrasser de la morphine, et, en plus, de la codéine ; cette dernière opération est si délicate qu'on peut à peine la sentir ; on fait, avec l'opium et l'eau, une pâte épaisse, qu'on dessèche ensuite à l'éther bouillant. L'inconvénient grave de cette méthode unique est de s'attaquer aussi, peu à peu, à la thébaïne, qui est l'agent principal de l'excitation que l'on cherche.

On voit, à l'exposé qui précède, qu'il est relativement facile d'obtenir un opium soporifique inoffensif ; que, au contraire, un opium excitant est toujours un opium toxique. — Le fumeur, qui fume pour son plaisir, n'a nul besoin d'absorber la thébaïne et la papavérine, seuls toxiques immédiats de l'opium ; il ne lui reste que l'action de la morphine, et, s'il veut, de la codéine (inutile pour les hédonistes). Voilà pourquoi j'ai toujours déclaré, appuyé en cela sur la science expérimentale, que l'habitude de fumer l'opium n'est pas nécessairement une habitude malsaine et qu'elle fatigue et alourdit beaucoup moins que l'habi-

Digitized by Google

tude de l'éther, de l'absinthe et de tout alcool. Il suffit que le fumeur soit pratique et intelligent. Mais le fumeur, qui fume dans un but déterminé, est tenu d'absorber la thébaïne et la papavérine, qui sont les premiers excitants, et en même temps les premiers toxiques de l'opium. Voilà pourquoi je déclare qu'il faut ici beaucoup de précautions et un apprentissage délicat, dont nous pouvons étudier facilement les phases.

Donc : on ne s'étonnera plus de la thèse que j'ai soutenue maintes fois dans la presse d'Extrême-Orient, anglaise et française, et par mon propre exemple, que la fumerie raisonnée de l'opium, loin d'engendrer telle affection morbide ou la cachexie, est un bien, dans les pays de l'Extrême-Orient, où il fait très chaud, et où règnent les épidémies cholériformes. Quand on saura que, thébaïne et papavérine enlevées, il est constant que *les poumons du fumeur ne conservent jamais plus de* 1/8 *de la morphine que la fumée leur apporte*, *et que la proportion de cette morphine atteint à peine* 10 *p.* 100 *dans les opiums* les plus concentrés, on reconnaîtra, avec moi, que, tous les éléments malsains étant écartés, les jouissances de l'opium deviennent parfaitement inoffensives ; on reconnaîtra que la drogue, qui ne demande aucun sacrifice et aucune lésion de l'économie générale, en retour de la préservation absolue qu'elle garantit contre le choléra, la cholérine et la dysenterie, de la guérison qu'elle apporte aux affections de la poitrine, rhumes, fluxions, bronchites, congestions, et même phtisie à sa première période, en retour de l'adoucissement qu'elle procure



Digitized by Google

aux battements de la fièvre, aux exténuations de la chaleur, aux affres des plaies, aux cuissons des maladies de la peau, aux tortures de la faim, de la soif et des sens inassouvis, on conviendra que cette drogue, sans parler d'autres avantages, est véritablement un présent céleste ; et on s'étonnera que quelques médecins, ayant exercé aux colonies, comme les Drs Lalande et Courtois, apportent l'appui de leur parole au concert de calomnies, dont une foule, ignorante et parfois mal intentionnée, couvre un produit qu'elle méconnaît, dont elle abuse, — et qui s'en venge.

*Choix de l'opium à fumer. Les falsifications.* — Pour pouvoir, en toute connaissance de cause, faire choix d'un opium, il ne suffit pas de connaître sa proportion de morphine ou les autres détails de son analyse. Il importe d'avoir la certitude de posséder la drogue à peu près pure, et, par suite de savoir quelles sont les plus ordinaires falsifications du produit, et celles qu'il est le plus facile de reconnaître. En Europe surtout, où l'opium n'arrive au consommateur qu'après avoir, la plupart du temps, séjourné chez de multiples intermédiaires, une attention plus scrupuleuse est nécessaire.

L'opium se vendant au poids, la plus commune et la plus grossière des falsifications consiste à y ajouter des matières de densité supérieure, de la poudre siliceuse (opium de Perse), du gypse (opium de Chine) et de la terre. La ferme du Tonkin, jusqu'en 1891, pratiquait cette falsification favorite.

Ces fraudes influent sur la bourse, mais non sur le tempérament des fumeurs ; d'ailleurs, l'opium bouilli

Digitized by Google

à l'alcool, puis filtré, abandonne ces produits, mal amalgamés dans la masse.

Une seconde méthode de falsification consiste à ajouter, à l'opium, des plantes ou des macérations, qui ne renferment aucun des alcaloïdes de l'opium, mais des gommes, des résines et des sucres de couleur et d'odeur identiques à celles du pavot, tels sont : le Samsaï, liliacée jaune, et l'Ophiopogon blanc (Chine), la laitue vireuse (Égypte), les huiles de sésame et de lin (Smyrne), la gomme arabique et la réglisse (Inde et Smyrne). La cuisson de l'opium, d'abord au feu doux, puis son maintien à l'ébullition au contact de 1/10 d'alcool, fait dissoudre et évaporer la majeure partie de ces composés.

Enfin les fraudeurs, perfectionnant leur art, à mesure que la fraude était poursuivie, ont introduit dans l'opium, soit les extraits de plantes similaires, soit les résidus inférieurs, soit des préparations provenant du pavot lui-même, par exemple, la *dross* (résidu de l'opium fumé) provenant d'une drogue une ou plusieurs fois consommée (Chine), les extraits de papavéracées communes, comme la chélidoine, grossièrement traitées (Asie Mineure et Perse), ou mieux encore, les résidus de l'extraction de la morphine, et une macération de capsules et tiges de pavot et de blancs d'œufs. Ces fraudes sont faciles à dissimuler ; elles sont, pour le consommateur, presque impossibles à isoler, surtout la dernière, aussi ne conseillerai-je jamais de faire emploi d'un opium, de quelque provenance qu'il soit, ayant passé par Londres, où tous les opiums sont ainsi traités pour obtenir la drogue, avec

Digitized by Google

laquelle on a coutume, en Angleterre, d'apaiser les nerfs, et de provoquer le sommeil chez les jeunes enfants (*Godfrey's cordial* ; *Dalby's carminative*.)

A tous ces points de vue et toutes expériences faites, je conseillerai donc l'usage de l'opium, suivant ses provenances, dans cet ordre :

1° L'opium du Yun-Nan (Chine), si le consommateur l'obtient directement ;

2° L'opium du Quang-si (Chine), dans les mêmes conditions ;

3° L'opium de Bénarès (Inde) pris dans les bouilleries des Straits Settlements ;

4° L'opium de l'Inde, sans passer par l'intermédiaire de l'Angleterre européenne ;

5° Les opiums traités dans les régies de Cochinchine ;

6° Les opiums traités dans les régies du Tonkin et de l'Annam ;

7° L'opium de Perse, venant directement des Échelles du Levant ;

8° L'opium de l'Asie Mineure (Smyrne), dans les mêmes conditions ;

9° L'opium d'Égypte, avec réserves ;

10° L'opium d'Europe, sous toutes réserves.

J'ai dit, et je répète ici, combien je crois erronées, ou tout au moins fort exagérées, les craintes émises sur le sort du fumeur privé soudainement de l'opium. Je prétends d'abord qu'on ne se trouve jamais en pareil cas, sans quelque succédané possible ; de plus, comme la morphine est le seul des alcaloïdes de l'opium qui devienne, pour ainsi dire, une habitude et une chaîne, nous déclarons exempts de cet incon-

Digitized by Google

vénient les expérimentateurs et les toxicologues. Les hédonistes seuls restent donc soumis à ce danger, ou, pour parler mieux, à cet inconvénient relatif, lequel est, en somme, tout à fait approprié pour les punir de n'avoir recherché qu'une distraction sensuelle là où ils pouvaient trouver un fécond sujet d'études. Mais pour ceux-là même, et si d'intelligents préservatifs ont été employés, nous dénions l'effet pernicieux de l'accoutumance ; et, au cas qu'ils la craindraient, nous indiquons ici, pour mémoire, et sans engager toutefois personne à s'en servir, la liste des compositions pharmaceutiques pouvant remplacer l'opium absent (comme succédanés de plus en plus faibles) d'après les équivalents en thébaïne, et suivant une valeur décroissante de la puissance excitante. (Les succédanés de la morphine sont assez connus, pour que nous ne rendions à personne le service douteux de les énumérer ici.)

Extrait ; Poudre d'opium.
Gouttes noires.
Laudanum Rousseau ; teinture d'opium.
Poudre de Dower.
Laudanum de Sydenham.
Puis, mais en très faible vigueur :
Thériaque.
Elixir parégorique.
Sirop d'opium.

Toutes ces préparations sont indiquées et dosées dans le Codex français. Nous n'oserions recommander les drogues, si nombreuses, si compliquées et si diverses, de la pharmacopée anglaise.

Digitized by Google

## III

### EXPÉRIENCES CORPORELLES. — L'ART DU FUMEUR.

En Europe, il est toujours préférable de recevoir directement, si l'on en connaît et que l'on en puisse contrôler la provenance, l'opium à fumeurs tout préparé en chandoo. Dans les régions de l'Asie où sont installées des régies ou des bouilleries patentées ou particulières, il est préférable d'y apporter l'opium brut, et de le faire préparer à sa guise dans les appareils des exploitations, ce qui est facile, pour peu que l'on s'adresse à l'un des contremaîtres indigènes.

Toutefois, par suite de circonstances mal favorables, il se peut qu'on ait affaire, en Europe, à de l'opium brut. Il est impossible de le soumettre, pour en faire du chandoo, aux opérations longues, délicates, compliquées, des bouilleries, opérations qui demandent beaucoup de temps et d'habitude, un personnel nombreux, un matériel considérable. Le consommateur, qui a la malchance de n'avoir, en Europe, que de l'opium brut à sa disposition, se bornera aux préparations suivantes :

1° Retirer de la boule d'opium, préalablement coupée en deux, tout l'opium disponible, avec un couteau-racloir ; enfermer l'opium ainsi obtenu à l'abri de l'air pendant 24 heures (opération remplaçant le *décortiquage* des boules).

2° Réunir les écorces des boules — feuilles de bananier ou de nénufar — encore tout imprégnées d'opium,

Digitized by Google

et recouvertes parfois, à leur surface interne, d'un résidu noirâtre, sec et cassant ; les rompre en petits carrés égaux, les faire bouillir avec un poids égal d'eau ; filtrer ; garder à part le liquide filtré (opération remplaçant le traitement des résidus et la formation de l'*eau première d'imbrio*).

3° Prendre le résidu restant sur le filtre, et le soumettre à une seconde cuisson et à une seconde et légère ébullition, dans la moitié de son poids d'eau : filtrer, joindre le liquide obtenu au liquide provenant du précédent filtrage (opération remplaçant la formation de *l'eau deuxième d'imbrio*). Mélanger intimement les deux liquides, et laisser reposer 24 heures.

4° Soumettre le liquide total à une troisième ébullition rapide et violente, sans ajouter d'eau ; filtrer une troisième fois, et attendre le refroidissement (opération sans analogue dans les bouilleries, et servant à purifier le liquide et à augmenter sa richesse).

5° Prendre l'opium retiré des boules le premier jour, le faire macérer dans le liquide obtenu après la quatrième opération ci-dessus, d'abord à froid, puis en chauffant peu à peu jusqu'à l'ébullition, au-dessous et très près de laquelle le mélange doit être maintenu pendant deux heures, et constamment agité (opération remplaçant celle de la première cuite de l'opium).

6° Aussitôt le mélange retiré du feu, le battre à la façon d'œufs à la neige, jusqu'à complet refroidissement (opération remplaçant le malaxage de l'extrait).

7° L'extrait refroidi, à consistance sirupeuse, à couleur noirâtre à la surface, et café grillé à l'intérieur, est battu à froid avec une fois et demie son poids

Digitized by Google

d'alcool à 70°, jusqu'à ce qu'il se forme un tout liquide et homogène (opération remplaçant celle de l'apprêtage des crêpes).

8° On porte lentement l'extrait à l'ébullition, qu'on maintient aussi longtemps qu'il le faut pour obtenir un liquide à consistance de sirop de gomme arabique. On filtre alors l'extrait, et le liquide filtré constitue l'opium bon à fumer (opération remplaçant la décantation et le filtrage de l'extrait définitif).

Le liquide obtenu doit être mis en vase (en vase clos, si c'est une terre poreuse, et en vase ouvert, si c'est une faïence émaillée ou un métal étamé) de façon à permettre à la fois l'évaporation lente de l'alcool et la fermentation superficielle. L'extrait doit être abandonné à lui-même pendant une période variant de 30 à 90 jours, suivant le goût du fumeur et l'époque de l'opération (plus longtemps en hiver et par la sécheresse). — Au bout de ce temps, le consommateur peut en faire usage. Si l'opération est réussie, l'extrait présente toutes les apparences et les qualités organoleptiques du meilleur chandoo. Nous reviendrons sur ces apparences et qualités.

Quant à la bouillie qui demeure dans le filtre après l'opération 8, on la conserve en vase clos ; et, lorsque l'on fait la préparation d'une nouvelle boule d'opium, on l'ajoute au liquide provenant de l'opération 2, pour leur faire subir ensemble l'opération 3.

*
* *

L'outillage le plus ordinaire d'un fumeur comprend :

Digitized by Google

1° *Le fourneau*, de terre cuite à pâte fine, brune ou rouge, ayant une forme demi-sphérique, parfois tronconique, ou terminée par un prisme hexagonal. Ce fourneau est creux à l'intérieur, et muni d'une douille s'adaptant à la garniture métallique du trou de la pipe. Au centre de la surface supérieure du fourneau est percé un petit trou d'un millimètre de diamètre, allant en s'évasant vers les bords, et fréquemment doublé d'une petite armature de cuivre.

2° *La pipe*, tuyau long, généralement en bois de bambou, dont les nœuds ont été crevés, depuis l'embouchure, munie d'une garniture, où l'on fume, jusqu'au trou du fourneau (longueur moyenne du tuyau, $0^m,40$). L'autre extrémité de la pipe est fermée ; le tuyau porte un diamètre moyen de $0^m,04$.

3° *La lampe*, réservoir métallique plein d'huile, avec mèche-veilleuse. Le réservoir est couvert d'une enveloppe de verre tronconique, dont la petite base laisse passer l'air et la chaleur, mais dépasse sensiblement le niveau de la flamme, et par où le fumeur cuit l'opium à fumer.

4° *L'aiguille*, stylet en acier, très fin, à pointe affilée ayant $0^m,20$. Plus un couteau-racloir et différents ustensiles secondaires.

MATGIOI.

(*A suivre*).

Digitized by Google

# LA MUSIQUE

## D'après FABRE D'OLIVET

---

Fabre d'Olivet, l'érudit occultiste, a laissé un livre posthume sur la musique, mais, tiré à un très petit nombre d'exemplaires, ce livre sera vite épuisé. Je crois donc être agréable à tous les lecteurs de l'*Initiation*, mélomanes comme moi, en leur présentant un compte rendu de ce curieux livre, car en général les musiciens, même les plus ferrés sur leur science, ignorent le côté occulte de la musique, signalé par Fabre d'Olivet.

La musique n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Selon Fabre d'Olivet, la musique, envisagée dans sa partie spéculative, est, comme la définissaient les anciens, la connaissance de l'ordre de toutes choses et la science des rapports harmoniques de l'Univers ; elle repose sur des principes immuables auxquels rien ne peut porter atteinte.

Polybe attachait à la musique le pouvoir d'adoucir les mœurs. Orphée, d'après la légende, adoucissait même les animaux, et pourtant il ne put adoucir *les Ménades*, qui se montrèrent plus féroces que les animaux. Damon avait donné des leçons d'harmonie à

Digitized by Google

Socrate, et il les développa par ses études et ses méditations. Le même Damon a fait un *Livre des lois* où il affirme que dans la musique sont enfermées toutes les parties de l'éducation. « L'homme de bien, avait-il dit, est le seul excellent musicien (!), parce qu'il rend une harmonie parfaite, non pas avec une lyre ou d'autres instruments, mais avec le total de la vie (!!) »

J'avoue franchement que je trouve *Damon* un peu pompier, mais l'homme n'est pas parfait.

« Le système musical que Platon avait en vue était originaire d'Égypte ; porté d'abord en Grèce, par Orphée, quant à sa partie pratique, il fut ensuite développé par Pythagore qui en explique la théorie, en cachant le principe fondamental de cette science. Pythagore réserva la connaissance de cette science aux seuls initiés, ainsi qu'il en avait pris l'engagement dans des sanctuaires sacrés. On n'y livrait, en général, les secrets des sciences qu'après de terribles épreuves, et les serments les plus solennels de se taire ou de ne les livrer qu'à ceux dignes de les posséder. »

Notre système musical actuel nous vient des Grecs par les Romains, et quant au principe constitutif... (celui des Égyptiens), il n'a varié que dans les formes pratiques. C'est ce système que *Timée de Locres* regardait comme institué par les Dieux, pour le perfectionnement de l'âme. Selon Platon, les Égyptiens avaient tracé des modèles de mélodie et d'harmonie, et les avaient fait graver sur des tables exposées dans les temples. On entendait des chants remontant à dix mille ans. Platon en mentionnant ce long intervalle

Digitized by Google

et sentant que la postérité pouvait en douter... a pris soin de répéter : « *Quand je dis dix mille ans, ce n'est pas pour ainsi dire, mais à la lettre 10.000 ans.* » L'antiquité de ce système en laisse supposer l'universalité... car l'Arabie, la Chine, la Perse, l'Inde n'en ont pas d'autres. La musique chinoise est pour ainsi dire celle des Égyptiens, ainsi que l'a observé l'abbé Rousseau.

« *Kong-Tsée*, que les missionnaires dans leur fureur, de tout latiniser, ont appelé *Confucius*, avait appris la musique et l'estimait très haut pour réformer les mœurs : il fut presque un contemporain de Pythagore et du second Zoroastre. Très habile musicien, dit le *Linu-Ya*, il jouait du *king* (1) et charmait tout le monde. Selon un autre livre, le *Li-Ki*, la musique est l'expression et l'image de l'union de la Terre et du Ciel. »

« Hérodote parle d'un certain chant appelé *Linos*, qui de l'Égypte était passé en Phénicie, en Chypre, en Ionie, et on croit que c'est le même que les Latins appelaient *Noemia*... et Platon le faisait remonter comme principe à dix mille ans. » (Chiffre évidemment cher à Platon.)

« Depuis la fermeture des sanctuaires, on ne peut imaginer combien d'efforts les hommes ont faits pour retrouver les principes *oubliés* de la musique ; combien de systèmes opposés se sont élevés et ont été renversés. Les premiers instituteurs des mystères, voulant imiter la divinité qui se dérobe à nos sens, semè-

(1) Instrument de musique des Chinois.

Digitized by Google

rent de difficultés l'Initiation, s'enveloppèrent des voiles de l'allégorie et ne parlèrent d'abord que par la voix des symboles (1). Déjà on ne permettait pas aux initiés d'écrire leur savoir, et ils ne pouvaient s'en entretenir qu'avec les seuls initiés. *La peine de mort était prononcée contre les parjures*, qui osaient manquer à leurs serments, et contre les indiscrets tentant de profaner les mystères. Le criminel de ce genre ne trouvait aucun asile, et chacun le fuyait avec horreur, tant l'opinion était puissante à cet égard. »

Comme on le voit, on ne badinait pas à cette époque avec les indiscrets... Une parole de trop équivalait à un bon coup de poignard.

« Le poète Eschyle, soupçonné d'avoir exposé sur la scène un sujet mystérieux, n'échappa qu'avec peine à la fureur du peuple, et ne put être absous qu'en prouvant qu'il n'était pas initié (ce qui prouve pourtant qu'un indiscret avait dû lui parler).

La tête de *Diagoras* fut mise à prix pour le même objet. *Andocide*, *Alcibiade* furent accusés et faillirent perdre la vie. *Aristote* n'échappa lui-même qu'avec peine aux poursuites de l'Hiérophante *Eurymédon*. Enfin, *Chilolaüs* courut un grand danger, et *Aristarque* de Samos subit une persécution, l'un pour avoir dit et l'autre pour avoir écrit que *la terre n'était pas au centre de l'univers*, divulguant ainsi une vérité que Pythagore n'avait enseignée que sous les voiles du mystère (2). Mais dès que l'Hiérophante cessa

(1) Comme on le voit, nos symbolistes modernes ont été quelque peu devancés.

(2) Avant Galilée, on était en Europe moins bien renseigné sur les questions cosmogoniques et astronomiques, qu'on ne

Digitized by Google

d'être *le plus vertueux des hommes*, il ne fut plus digne de conserver le dépôt des mystères, à l'époque où la corruption des mœurs et des lois vint tout gâter. *L'Initiation dégénéra en cérémonie vaine*. Les prêtres de *Cérès* comme ceux de *Cybèle* et d'*Isis* tombèrent dans le mépris... grâce à leurs farces (1), et leurs mœurs dissolues. Le secret des mystères disparut avec le secret qui en était la vie, et peu à peu ces mystères dégénérèrent en écoles de débauche... lorsque la vertueuse Isis, au lieu d'un sanctuaire, n'eut plus à Rome qu'un lieu de prostitution connu sous le nom de *Jardin de la Déesse* (!).

« *Ptolémée* essaya de donner un fondement aux erreurs de son temps sur la musique ; il fut guidé par *Eudoxe*... puis par *Didyme* et *Aristoxène* (disciple d'Aristote) *dont il nous reste un volume sur la musique*, traduit par Meibroneuy. »

Quant à moi, je pense que si les Grecs avaient eu un système musical semblable au nôtre, on ne peut alors rien comprendre aux merveilles dont ils se vantent ; sinon que les Grecs étaient de forts vantards.

« Lorsqu'il s'agit de la musique des Grecs, ce ne sont pas les écrivains qui manquent, ce sont les écrivains qui nuisent, à cause de l'incohérence de leurs ouvrages et de leurs contradictions si fréquentes..

l'était dans les sanctuaires, mais, peu à peu, cet enseignement purement oral se perdit, et le monde se trouva plongé dans l'ignorance et les ténèbres du moyen âge.

(1) Ce que Fabre d'Olivet appelle des farces est évidemment ces trucs inventés par les prêtres pour simuler les phénomènes devant le *pecus vulgum*, et dont parle Salverte dans son curieux livre.

Digitized by Google

Leur obscurité vient de ce qu'ils n'ont connu ni l'origine ni les principes de la science musicale. La Grèce reçut sa musique des mains des Phéniciens, et pour bien comprendre leur système musical, il faut savoir que le mot *lyre* appliqué à un instrument n'était d'abord qu'un terme générique donné à la musique elle-même. Ce mot grec *Lyra* tenait à la même racine que le mot phénicien *Liral*, qui exprimait tout ce qui est harmonieux et concordant. »

Voilà certes une interprétation qui doit être ignorée des musiciens, même les plus érudits, mais revenons à Fabre d'Olivet...

« Dans le système musical qu'on peut appeler *ionien*, la modulation se bornait à faire passer la mélodie des *tétracordes* conjoints et disjoints et alternativement. Comme la mélodie se renfermait dans l'étendue du *tétracorde* (ou lyre à trois cordes), le chant était simple et facile ; il suffisait souvent au chanteur de donner le ton des cordes principales des lyres, *si*, *mi*, *la*, ou *mi*, *la*, *si*, *mi*, pour improviser le remplissage des cordes secondaires. Ce qui appuie cette opinion, c'est la façon dont sont notées quelques anciennes poésies grecques. Parmi celles qui sortent de la bibliothèque du Vatican, on remarque avec intérêt que la fin de chaque vers est marquée par une lettre vocale et une lettre instrumentale, placées immédiatement l'une sur l'autre, ce qui indique évidemment l'intention du poète ou du musicien de commencer le chant du vers sur la corde désignée ou de s'y arrêter, laissant au chanteur la liberté de remplir le reste à son gré. »

Digitized by Google

« Parmi tous ces auteurs anciens, il n'y en a pas un qui ne contredise l'autre, et souvent ne se contredise lui-même, au sujet des modes principaux : *le lybien*, *le phrygien* et *le dorien*. Dans ce conflit d'opinions discordantes, j'ai pourtant, dit Fabre d'Olivet, étudié deux autorités qui m'ont déterminé à donner au *lydien* la tonique *mi*, et au *dorien* la tonique *ut*. La première autorité est celle d'*Aristoxène* qui dit que les Doriens exécutaient le même chant à un ton plus bas que les Lydiens. La seconde autorité qui confirme la première est du judicieux *Saumaise* qui, dans ses commentaires sur les comédies de *Térence*, nous apprend que la musique adaptée à ces comédies s'exécutait sur des flûtes appropriées à chaque mode, le lydien, le lybien et le dorien. »

« *Amphion*, *Marsyas* et *Thamiris*, que l'on cite comme les inventeurs des trois systèmes lydien, phrygien et dorien, et que l'on prend pour des personnages humains, ne sont rien moins que cela : on doit savoir qu'à cette époque reculée, l'histoire ne s'occupait pas des individus. Ces trois noms se rapportent à des êtres moraux et non pas à des hommes ; ils désignent comme les inventeurs de ces systèmes, les idées mêmes qui présidaient à leur invention (1). Ainsi *Amphion* qui préside au système lydien, c'est-à-dire *à celui de la faculté* génératrice de la femme et signifie *exactement* la Voix nationale de

(1) C'est ce qu'on appellerait actuellement des idées mères ou des idées-forces, comme le dit A. Fouillée. D'ailleurs, certains Grecs étaient des initiés des sanctuaires d'Égypte et en connaissaient les idées profondes sur toutes les branches de ce que nous appelons maintenant la science.

Digitized by Google

L'Ionie. *Marsyas* celui qui invente le système phrygien, celui des chefs de troupeaux et des rois-pasteurs, représente l'esprit brûlant, l'ardeur *martiale* et guerrière. *Thamiris*, qui domine sur le dorien, celui de la liberté ou de la force, désigne *la lumière des astres jumeaux.* »

« Ce fut une grande révolution musicale, lorsqu'on osa disjoindre les tétracordes, qui, selon les lois anciennes et sacrées, devaient être *conjoints*. Cette révolution prit sa source dans la doctrine de Krisner, touchant l'*hermaphrodisme universel* ; elle prit une si grande extension, que les Ioniens tentèrent de s'y opposer, et le suprême sacerdoce lança des anathèmes, mais il était trop tard. On refusa de reconnaître le Pontife résidant sur *la montagne sacrée* de la Thrace, et pour la remplacer on choisit le mont Parnasse et on y bâtit la ville de *Delphes* désignée sous le nom de Pytho (1). C'est là que la secte (musicale) nouvelle, se disant conduite par l'esprit universel *Olen*, plaça le fameux *Ombilic*, symbole de l'hermaphrodisme divin.

« Tout incomplets que fussent les genres chromatiques et enharmoniques de la Grèce, ils firent dans leur nouveauté un grand effet dans les mains d'Orphée qui les employa. Le service important que ce dernier rendit à la musique grecque fut de fondre tous les systèmes en un seul, et de distinguer sous le nom de *modes* ce qui, avant lui, avait porté le nom de système.

« Ce fut lorsque Pythagore eut pénétré dans la

(1) Ne serait-ce pas de ce nom que serait dérivé le nom du serpent Python ?



Digitized by Google

profondeur des sanctuaires égyptiens, avec un courage et une constance sans égale, qu'il connut et fit connaître ensuite à ses disciples les principes de la science des sons, et leur apprit à remplir le système musical d'une suite non interrompue d'intervalles diatoniques et enharmoniques *selon les progressions mathématiques rigoureuses*. »

Voici maintenant ce que dit Fabre d'Olivet de la fameuse Eurydice (*Erudiké*). Selon lui, l'étymologie de ce nom serait : *Eu* (bien), *Rohe* (vision, clarté) et *Dieh* (ce qui montre ou enseigne). Le mythe d'Eurydice, selon la science occulte, c'est l'épouse mystérieuse qu'Orphée voulut rendre à la lumière. Ce nom ne signifie que la doctrine de la vraie science, l'enseignement de ce qui est beau, et de ce dont Orphée essaya d'enrichir la terre. L'homme ne peut pas envisager la vérité avant d'être parvenu à la lumière intellectuelle, *sans la perdre ;* s'il ose la contempler *dans les ténèbres de la raison, elle s'évanouit*. Voilà ce que signifie l'histoire d'*Eurydice* perdue et retrouvée. Voilà aussi ce qui aurait bien étonné Glück si on le lui avait dit.

Ainsi qu'on a pu le voir par ces courts extraits du livre de Fabre d'Olivet, l'érudition du grand occultiste s'étend à toutes les branches des sciences, et plus d'un musicien sera tenté, j'en suis sûr, d'acheter le livre en question pour y étudier tous les développements que je n'ai pu fournir dans un simple article.

A. Erny.

Digitized by Google

# Au Pays des Esprits

Des mondes, dans l'espace des milliers, des millions de mondes, le plus subtil, pénétrant, le plus grossier, et celui-ci remplissant l'espace d'un monde encore plus dense, voilà ce que je voyais jusqu'à ce qu'enfin je n'aperçus plus de lignes déterminées, plus de fin à l'infiniment subtil, à l'infiniment dense.

Je vis le plan de tout le système solaire de la Terre avec sa ceinture de sphères spirituelles. Des myriades d'êtres merveilleux volaient à travers l'espace, pénétrant les sphères invisibles à tous sauf à leurs égaux. D'innombrables quantités d'êtres plus lourds, plus matériels vivaient dans ces sphères, inconscients de ces mondes lumineux qui les traversaient. Chaque être vivant était entouré par l'atmosphère à laquelle il appartenait et enfermé en elle, et cela restreignait en même temps sa vision à la sphère spéciale où il vivait.

Cependant les êtres des royaumes les plus subtils pouvaient à volonté voir les plus grossiers. J'eus à ce moment le secret de la volonté : c'est la *connaissance mise en pratique ;* la *connaissance* est le *pouvoir*, le pouvoir est la *volonté*. Aussi, la Volonté suprême

Digitized by Google

réside en : « l'Inconnaissable », l'Être qui sait toute chose.

Je vis aussi que les sphères les plus près de la Terre étaient des mondes matériels et stériles, lugubres et laids, où de sombres créatures erraient çà et là, cherchant le repos que la Terre seule pouvait leur donner. Pas de maisons, pas de fleurs, ni chansons, ni musique : les dures et froides natures des malheureux habitants n'émettaient ni lumière, ni beauté, ni harmonie.

Tous étaient poussés au travail. Le travail excessif était le génie de ce lieu, et il devenait néanmoins utile en brisant ces dures et pernicieuses natures. Toute occupation semblait *imposée* et destinée à ouvrir à leurs yeux de nouveaux horizons, de nouvelles sources de pensées et à forcer ces malheureux travailleurs à désirer peu à peu des états plus élevés. Je vis passer rapidement les lampes des esprits d'amour, brillants missionnaires qui remplissaient ces lourdes sphères de leur influence, quelquefois sentis mais jamais vus par les habitants dont les yeux grossiers ne pouvaient les percevoir que sous la forme d'étoiles ou d'éclairs de faible clarté. Hélas ! Bien volontiers je m'attarderais sur la terrible, grande et sage économie de l'Être, mais le sceau de la vie mortelle ferme mes lèvres et pèse sur les esprits de ceux pour qui j'écris. L'ange de la mort seul peut le briser. J'arrive à la conclusion de mon court voyage dans le monde spirituel. Mon père, ma douce, bien-aimée Constance et la foule des morts terrestres, anges d'une meilleure vie, m'entouraient. Tout à coup, ma joie égoïste fut troublée ; une

Digitized by Google

douleur aiguë traversa mon cœur ; je venais de me souvenir de quelqu'un *qui n'était pas là*. Cette pensée devint de plus en plus forte et remplit tout mon Être. Je m'en voulus amèrement de l'avoir un instant oublié, lui, plus qu'un ami pour moi, mon cher père adoptif. Où était-il ? Pourquoi n'était-il pas avec moi ? Où était mon ami le plus cher pour qui j'aurais donné ma vie. Les anges miséricordieux qui se pressaient autour de moi, m'expliquèrent que leur désir de me faire gagner des forces dans le pays des âmes avait empêché cette pensée jusqu'alors ; mais la réponse à ma question ne vint, hélas ! que trop tôt.

Les sphères que j'avais vues n'étaient pas toute la Terre, bien qu'elles fussent innombrables. Des myriades de mondes existent dans la terre elle même. Là vivent liés et captifs des esprits ignorants, vicieux, grossiers et paresseux qui n'en ont pas fini avec la terre et qui doivent apprendre, pendant des siècles peut-être, tous leurs devoirs d'hommes, avant de pouvoir franchir le seuil des sphères supérieures et pénétrer en elles. Puis, encore au-dessous de la terre, sont les royaumes des esprits de la nature. Là, s'étagent les millions des degrés de la vie depuis le principe vital enseveli dans la pierre jusqu'aux esprits resplendissants du *Feu* et *l'Air* ; la mort seule sépare ces derniers de la terre, où ils hériteront d'un corps mortel et d'une âme impérissable. Une foule d'esprits désirent de s'élever vite dans ces royaumes et regardent l'homme dans leurs rêves comme l'ange destiné à hâter leur évolution.

J'avais vu les sphères élémentaires à travers les

Digitized by Google

brouillards du magnétisme, et elles m'avaient paru alors resplendissantes comme dans certains contes de fées. Maintenant, à travers les purs rayons de la vérité spirituelle, je vis qu'ils ne possédaient même pas la chaleur, la vie, la beauté des hommes. Ce fut, hélas ! au milieu de ces stériles, tristes royaumes de la vie élémentale, que je découvris enfin mon bien-aimé père ! Je compris de suite pourquoi, sur terre, il avait abaissé sa brillante intelligence jusqu'à ces élémentals au lieu de les attirer jusqu'à lui par ses aspirations vers une vie plus haute que celle de l'humanité.

Il avait cherché les causes au-dessous de l'homme, au lieu de les voir au-dessus, et maintenant, oh malheureux destin ! il avait été conduit dans les sphères inférieures où il avait enchaîné son esprit. Il lui était impossible de me voir dans les régions resplendissantes où j'étais, mais il sentit les flots de pitié et d'amour que je répandais sur lui, et il étendit vers mon esprit ses bras lassés. La vie spirituelle, la paix, le bonheur, tout finit pour moi ; il n'y avait plus de repos dans le Ciel tant que j'aurais quelque chose à faire pour lui.

A ce moment, un étrange, frappant tableau vivant de ce qui m'était permis de faire fut déroulé devant moi. Je me vis moi-même sur la terre une fois de plus dans la souffrance et dans les larmes ; je vis l'âme de mon cher ami s'attacher à moi ; pendant quelques instants, je vis ma vie et la sienne se mêler comme deux flammes tremblantes. Pour un temps l'esprit de mon père, ainsi attiré vers la terre par le magnétisme d'un ami si semblable à lui, presque

Digitized by Google

lui-même, serait arraché à la sphère élémentale et, reprenant la vie à l'aide de mon corps mortel, abandonnerait ses vieilles erreurs, s'élancerait dans les sentiers lumineux, monterait à sa place dans le monde des esprits. Par les yeux de mon âme, il entreverrait enfin la vérité de l'immortalité spirituelle. Mon esprit aiderait son âme à monter des sphères élémentaires à travers la terre jusqu'à sa vraie place dans un meilleur monde. Telles étaient nos destinées. Je le compris en un instant et je criai : « Anges célestes, hâtons-nous vers la terre, aidez-moi à sauver l'âme prisonnière de celui que j'ai tant aimé ! »

Mais ce n'était pas tout. J'appris encore que l'humanité de mon âme m'avait aussi été enlevée, que je n'avais pas *vécu* ma propre vie, mais celle de mon criminel ami. Son esprit avait usurpé les droits du mien ; sa volonté avait annihilé la mienne et réduit mon âme à néant. Mon destin était donc de retourner sur terre pour bien des longues et lourdes années ; et, de plus, je devais endurer ces souffrances d'abord pour mon bien cher ami, ensuite pour moi.

Tout était clair, tout était visible : le rude sentier que devaient fouler mes pieds ensanglantés, l'amour profond que je devais ressentir, les privations, les désespoirs, le froid mépris du monde et ses ricanements, les morsures cruelles de l'ingratitude et de l'injustice, tout, tout était déroulé devant moi comme un funeste champ de bataille au milieu de quelque beau paysage, dont la joie et la paix sont alors détruits. Je sentis une larme involontaire glisser le long de mes joues et, inclinant la tête, je murmurai :

Digitized by Google

« Que ta volonté, non la mienne, s'accomplisse ! » Je connus que cette volonté était juste ; j'avais vu la gloire, la beauté, la sagesse du plan céleste, l'ordre parfait dans l'apparent désordre ; le bien qui découle de la douleur, le triomphe sur le mal et sur la mort. Je connus aussi que Dieu vivait et régnait ; je sentis sa main toute-puissante et son omni-présence, soutenant chacune de ses créatures bien que leurs yeux aveuglés ne pussent percevoir sa trace. Je vis que je pouvais me confier à son éternelle sagesse ; et au milieu des ténèbres, dans le fracas du tonnerre, quand mes faibles yeux ne pourront découvrir que ruines, il viendra alors tout sauver. Les anges m'ordonnèrent de prendre comme sauvegarde de ma vie ces mots : « Dieu sait » et je connus qu'il en était ainsi.

Et maintenant, la lumière du soleil spirituel s'affaiblit peu à peu et disparut. Les cloches joyeuses tintèrent plus doucement, les puissantes et célestes symphonies résonnèrent en échos lointains ; un brouillard de plus en plus épais descendit, la nuit devint plus profonde et se referma sur moi.

Les étoiles s'éteignirent au-dessus de ma tête et descendant encore je flottai à travers la sombre atmosphère de la terre, porté par des esprits amis, réconforté par leurs promesses. Enfin, j'atteignis la terre, ce globe froid et grossier.

On me porta jusqu'au bois désert, théâtre de ma mortelle agonie ; des torches brillèrent dans la nuit et, à moitié cachée par des arbres, j'aperçus une forme rigide, pâle, décomposée, à laquelle quelques êtres dévoués prodiguaient leurs soins et sur qui des yeux

Digitized by Google

apitoyés versaient des larmes. Je me détournai d'abord de ce spectacle en gémissant, mais, à ce moment, une voix faible et éloignée parvint jusqu'à moi. Cette voix disait :

« Au secours, Louis ; Louis, au secours ! »

C'était son âme errante qui me suppliait. Je n'hésitais plus. Un instant après, je n'étais plus un esprit libre. Enfin, après quelques minutes d'inconscience, une douleur aiguë me réveilla ; les portes de la vie roulèrent sur mes sanglots, mes soupirs, et j'entendis de douces voix murmurer : « Il vit, il vit ! nous pouvons encore le sauver. »

(*A suivre*).

---

# Histoire de Joséphine Lardiez

Voici par quelles circonstances providentielles je fus mis un jour sur une voie où tout ce qui peut prêter à l'hypothèse et à l'inconnu est laissé à l'interprétation du penseur.

Vous excuserez tout d'abord ma trivialité première, mais je dois suivre la progression des faits.

Les soirs d'été, il m'arrivait souvent avant d'entrer au quartier de prendre quelques glaces, très proprement présentées dans de petits gaufres, à une marchande espagnole, répondant au nom typique de « Chéri » — son affection pour les enfants lui avait valu ce titre sans doute, — qui paraissait enchantée que j'aie contracté cette coûteuse mais inoffensive

Digitized by Google

habitude. J'étais un client, heureux à la fois de satisfaire une douce envie et d'aider en quelque sorte une pauvre femme.

L'été dernier, je restai très longtemps sans la voir, et quand, par bonheur pour ma gourmandise, je la rencontrai en un coin de la ville, je lui demandai si elle n'avait pas été malade.

« Non, me répondit-elle, avec cet accent d'outre-Pyrénées ; pas moi ; mais j'ai eu des ennuis : ma sœur malade ; vous comprenez — ces deux derniers mots revenaient souvent dans sa conversation — ah ! vous ne savez pas ? » Tout cela dit sur un ton saccadé, avec un regard interrogateur qui aurait cherché à deviner la profondeur de ma discrétion. N'attachant pas une grande importance à ces dernières paroles, mais plaignant plutôt cette femme dans sa douleur, j'allais m'en aller, quand aussitôt, me priant de rester, elle commença à raconter une histoire qui, si elle avait été dite à une autre personne, aurait pu paraître quelque peu folle ; pour moi, elle fut très intéressante et, comme tout a un but, je cherchai à en deviner l'énigme.

La sœur de cette marchande de glaces, marchande elle-même, vous voyez que la condition sociale est assez inférieure, fut l'héroïne de l'histoire.

Agée d'une quarantaine d'années environ, ayant, nom de jeune fille Joséphine Lardiez, c'est ainsi qu'elle désirait qu'on l'appelle, elle vivait avec son mari, véritable brute, qui la trompait effrontément en compagnie d'une femme excessivement mauvaise. Mais, étant très pieuse, elle trouvait dans la religion

Digitized by Google

une compensation réelle à son malheur et répétait toujours à sa sœur que tout cela était nécessaire et qu'elle était destinée à souffrir pour ses semblables, afin d'empêcher la guerre !

Pendant ce temps-là, des faits étranges se passaient le soir chez cette femme : elle s'agenouillait devant un christ, et, après plusieurs fois trois coups frappés par l'Invisible à la porte de sa chambre, elle priait ardemment. Il lui arrivait souvent de dire, comme quelqu'un qui parlerait à un fantôme :

« Allez, allez-vous-en, il n'y a plus de place pour vous. »

La marchande de glaces a plusieurs fois été témoin de ces choses surprenantes.

Au quartier Sainte-Thérèse, où elle habite, on la prenait pour une véritable folle ; néanmoins elle ne fut pas reconnue telle par les médecins qui ont essayé de la soigner lors de son séjour à l'hôpital où son ignoble mari l'avait fait conduire de force.

J'étais mis au courant de ces faits au fur et à mesure qu'ils se produisaient.

Un soir, il me fut confié par la sœur de la malade une chose d'une réelle importance. Poussée par celle-ci à dévoiler son véritable secret, elle lui avait fait comprendre le pourquoi de ses souffrances et de ses actes : elle avait eu une vision, qu'elle disait être de la Vierge, et puis pas autre chose, plus d'explications, plus rien. Ce phénomène se serait produit dans la ville même de Tarbes, au crépuscule.

C'est alors que je cherchai à voir cette femme et à lui parler ; je le lui fis dire par mon intermédiaire

Digitized by Google

habituel qui, à l'annonce de ma demande, me donna cette extraordinaire réponse : « Ma sœur vous connaît, elle sait que vous êtes bien bon ; je croyais que vous étiez gradé, et je le lui disais l'autre jour, mais elle me répondit aussitôt : « Celui-là n'a jamais porté de galons ; qu'il vienne, je l'attends ! »

Après quelques jours de réflexion, je me rendis à l'endroit indiqué.

Quelles sensations bizarres j'ai éprouvées ce soir-là en montant l'escalier délabré et rapide d'une de ces vieilles maisons d'un quartier populeux ! Il me semblait, et cela était vrai, que, pris soudain d'une vague terreur, j'allais chercher à voir la lumière ou l'ombre.

Depuis deux jours cette femme avait fermé sa porte à clef, elle ne recevait plus personne ; son mari était parti je ne sais où, emportant le peu d'argent qui restait.

Je frappai : aussitôt elle vint m'ouvrir et, se mettant presque à genoux, elle me baisa la main, ce qui est, comme vous le savez, un signe respectueux chez le peuple espagnol.

Quelle figure et quels yeux ! Le teint jaune, les traits tirés, les pommettes saillantes à l'excès, la tête ceinte d'un bandeau ; pour vêtement, une simple jupe et une chemise blanche ; les pieds nus chaussés dans des sandales, je croyais bien voir devant moi cette bohémienne, au regard puissant et doux à la fois, que l'on rencontre quelquefois sur les routes et qui, pour quelques pièces de monnaie, demande votre main pour y lire vos bonheurs ou malheurs d'avenir.

Ah ! elle me regardait bien en face. J'eus un léger

Digitized by Google

frisson, et, après un rapide coup d'œil jeté sur cet intérieur de pauvre, je m'assis, fort de ma volonté, et lui demandai de ses nouvelles.

Mais de long en large fiévreusement elle marchait, semblant même ne plus constater ma présence ; puis, s'arrêtant parfois devant moi, elle me disait presque en espagnol :

« Ah ! vous êtes venu, je vous remercie, vous croyez au bon Dieu, à la sainte Vierge ; mais ne me demandez pas d'explications, cela ne serait pas bien ; moi, je souffre pour les autres ; je ne veux pas la guerre ! »

Puis subitement m'interrogeant : je n'ai pas souvenance d'avoir été, dans ma vie, dévisagé par une femme de cette façon-là :

— La voulez-vous la guerre ?

— Certes non, c'est trop horrible !

— Vous dites vrai, vous ne voulez pas que le sang soit versé de cette façon-là.

— Je dis ce que je pense !

Après quelques pas faits automatiquement autour de la chambre, elle revint vers moi et me dit :

« Eh bien ! puisque vous ne voulez pas la guerre, c'est désiré : il n'y aura pas la guerre ! Ah ! ils ont voulu me faire passer pour folle, mais c'est faux, j'étais bien petite quand j'ai eu des visions. »

Voulant renouveler mes demandes pour savoir à quoi m'en tenir, elle me répondit que ce n'était pas bien de l'interroger et que je perdrais tout mon mérite si je continuais.

Je me tus aussitôt et je regardai attentivement. Ai-je fait l'analyse de mon état d'âme à ce moment-là ?

Digitized by Google

C'était tellement confus, si curieux, que je ne peux donner aujourd'hui aucune explication plausible.

Gêné par ce silence d'un moment qui commençait à m'inquiéter, troublé de temps en temps par des « Oui, mon pauvre ami, c'est cela, c'est nécessaire », je résolus de partir le plus délicatement possible ; et, me levant, je lui dis : « Je vais m'occuper de vous, Madame ; puisque vous souffrez et qu'on vous tourmente ; que vous révélez d'aussi grandes choses, je vais écrire à un ami que j'aime beaucoup, un croyant comme moi, qui m'aidera dans ma tâche.

— « Ah ! me dit-elle, je le connais très bien, il est comme vous, n'est-ce pas ? il croit à la sainte Vierge, oh oui ! je sais, ne me dites plus rien, je l'ai vu l'autre soir !! »

Quelle stupéfaction, quelle réponse imprévue ; malgré moi, je me sentais glisser sur l'inconnu.

S'exaltant progressivement elle me demanda : « Voulez-vous être colonel ? vous serez riche, aimé, heureux ; il n'y aura pas la guerre. — Y pensez-vous, lui dis-je, je n'aime pas le métier militaire ; je ne cherche pas ces honneurs-là ; je n'en veux à aucun prix. — Oh ! que vous avez tort, c'est votre bonheur, je le désire pour vous : vous serez colonel, et votre ami sera général, c'est désiré ! »

Quelle interprétation donner à cette phrase énigmatique ? J'ai quelque intuition vague sur le sens à lui donner, mais je laisse à de plus autorisés que moi en la matière des transpositions, le soin de la déchiffrer.

« Tenez, me dit-elle, en se dirigeant vers son ar-

Digitized by Google

moire dont elle ouvrit les deux battants, me faisant voir le linge d'un blanc remarquable rangé avec symétrie et remplissant complètement les vides, est-ce qu'une folle, de l'espèce dont on dit que je suis, arrangerait aussi bien tout cela ? » Puis, sortant un petit plat en terre d'une couleur rougeâtre, elle me le montra en disant : « Regardez bien ceci, mon nom est écrit là. »

Dans le fond du plat en effet je distinguai un signe étrange, très simple, tracé en noir, sur lequel on pouvait passer l'ongle sans l'altérer et qui avait été produit lorsque, ayant entre ses mains jointes une poule qu'elle allait tuer pour sa nourriture, le sang avait coulé.

Maintenant nous arrivons au côté le plus intéressant et le plus mystérieux.

Quand je voulus partir, elle s'habilla rapidement ; on voyait bien que quelque volonté surhumaine dirigeait la sienne.

« Vous allez dire, me dit-elle, au propriétaire de cette maison que je ne peux plus vivre chez lui ; elle — en parlant de la maîtresse de son mari — elle m'a empoisonnée ; maintenant il faut que je sorte. »

Effectivement j'allai demander des renseignements, lesquels furent très vagues : cette pauvre femme passait réellement pour folle dans tout le quartier ; seulement on restait étonné devant ses actes.

Quand je sortis de chez le propriétaire, je la vis aller et venir d'un pas saccadé sur la place de l'église proche de là. Elle s'arrêtait parfois, faisait une révérence, puis repartait. Quelquefois aussi elle embrassait la

Digitized by Google

terre et faisait le signe de la croix. Quand elle me vit arriver, elle sembla me prendre pour but, me recommandant, quand elle arrivait près de moi, de passer à sa droite, sans quoi je perdrais mon mérite ? Cela dura au moins une heure, puis après elle s'en alla vers l'église Sainte-Thérèse sise à côté, revint un instant après prévenir le sacristain qu'il n'ait pas à passer de quelques heures par la porte de la sacristie sous peine de mort et s'éloigna dans la direction du pont de l'Adour où je la suivis.

A un certain endroit, comme mue par un ressort, elle se retourna ; je l'accompagnai sans rien dire, et, voyant que peu à peu le calme s'était rétabli, je lui fis comprendre qu'elle devait aller se coucher. Alors, me prenant la main avec douceur, elle me remercia d'être venu la voir, puis partit.

Jusqu'au mois de septembre dernier je suis resté sans voir cette visionnaire ; elle a été passer quelque temps chez ses parents en Espagne (Andalousie), puis est revenue ici, il y a très peu de temps ; elle est très calme. Je la rencontre souvent au Jardin public où elle vend des gâteaux. Je vais tâcher d'avoir, quand je pourrai être seul avec elle, les plus explicites renseignements sur sa vie.

J'ai appris dernièrement, par la sœur, que Joséphine Lardiez aurait eu la vision d'une sainte, morte il y a fort longtemps dans quelque pittoresque site des Pyrénées.

Digitized by Google



**La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.**

# PARTIE INITIATIQUE

*(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)*

## La mort de l'Initié (1)

La carrière de Claude de Saint-Martin pouvait se clore, il *avait vu* les plus grandes choses qu'on puisse voir en aucun temps; il avait passé, âme forte et sereine, par de rudes épreuves, et avait accompli de notables travaux. Ni la gloire du monde, ni la fortune n'avaient salué sa vie; mais il avait goûté les plus douces et les plus profondes de toutes les jouissances: aimé de Dieu et des hommes, il avait beaucoup aimé lui-même et beaucoup plus espéré de l'avenir que du présent.

Les diverses manières de concevoir la Mort et ses conséquences dérivent directement de la solution que chaque être humain donne au problème suivant: *Pourquoi est-on venu vivre sur terre?*

La terre est, en effet, un des centres physiques où, par suite de la grande scission adamique, les forces

(1) Extrait de *Claude de Saint-Martin* par Papus, 1 vol. in-18, prix 4 francs (avec 50 lettres inédites de Claude de Saint-Martin).



Digitized by Google

égoïstes et matérialisantes équilibrent l'action des forces altruistes et spiritualisantes (1).

Si l'homme a consacré tous ses efforts terrestres à l'acquisition des biens qui sont du domaine du Prince de ce Monde ou du Mammon terrestre, la Mort est pour lui un affreux déchirement, et le malheureux est semblable au riche financier obligé de troquer son palais et ses vêtements magnifiques contre une cellule de prison et un uniforme de forçat.

Si, au contraire, l'homme a consacré tous ses efforts à l'acquisition des biens spirituels qui sont du domaine du Seigneur de notre monde, de Notre-Seigneur, sentinelle vigilante du Christ éternel, alors la Mort est le couronnement désiré d'un effort constant et, loin d'être douloureuse, elle est un bonheur et une joie.

Quelques considérations sur le mécanisme de ces deux tendances, entre lesquelles il y a beaucoup d'intermédiaires, vont éclairer quelques points qui pourraient rester obscurs sur cet important sujet.

Ce que les mystiques ont appelé la chute n'est pas un événement si éloigné de la Nature humaine qu'il ne soit donné à chaque Esprit la possibilité de fournir son avis personnel et expérimental sur ce problème. En effet, il y a deux lois de Progression réalisant exactement l'analogie des contraires. L'une est celle

(1) C'est ce problème qui a été posé par les Chinois dans la numération du triangle rectangle par 3, 4 et 5 ; où 3 représente les forces de l'Esprit divin, 4 l'homme, et 5 des forces matérielles. Le carré, c'est-à-dire la plus grande activité dans le plan de chacun des trois Principes, nécessite l'union des carrés des deux côtés du triangle (3 × 3 ou 9 et (4 × 4 ou 16) pour équilibrer le carré de l'hypoténuse matérialisante ou (5 × 5 = 25), car 16 + 9 = 25.

Digitized by Google

de la Matière qui croît par l'obscurcissement progressif de l'Esprit et l'autre est celle de l'Esprit qui croît par l'illumination progressive de la Matière et son élévation au degré de force active.

La voie d'aveuglement a pour moyen la recherche des joies matérialisantes et la culture de l'orgueil, de la richesse pour soi et de l'égoïsme sous toutes ses formes.

La voie d'illumination a pour moyen la recherche des douleurs spiritualisantes, la culture des ennuis, des épreuves, de la pauvreté et des charges sociales et du dévouement sous toutes ses formes.

La faute adamique ayant consisté à croire qu'en donnant la vie au germe de la matière l'homme trouverait un *point d'appui solide* que l'Esprit pur semblait ne pouvoir fournir, chaque Esprit repasse par les phases qu'a connues l'Esprit universel humain ou l'Adam-Kadmon.

C'est ainsi que l'image de la Grande Chute est strictement reproduite par l'incarnation ou le revêtement de l'Esprit par un corps de chair (1).

Mais cet Esprit, une fois incarné, est mis à même de juger par sa propre expérience l'acte d'Adam-Kadmon.

En effet, l'âge de raison lui permet de prendre conscience des deux ordres de forces bien distinctes qui agissent en lui. D'abord les forces égoïstes qui le poussent à se considérer comme centre de l'univers

(1) Ce que la Bible appelle *les Peaux de Bêtes* qui recouvrent Adam et Eve et ce que représente *vraiment* le tablier de l'app.·. Mac.·.

Digitized by Google

et à tout rapporter à lui avec le droit d'user de la fortune pour ses seuls plaisirs et ses seules satisfactions d'amour-propre, en payant, au besoin, quelques messes ou quelques prières à des valets spirituels chargés de le débarrasser des ennuis posthumes ; ensuite, les forces brûlantes de l'amour et de la charité qui le poussent à ne se considérer comme rien dans l'Univers, qu'un pauvre délégué d'un autre pays, à n'user de la fortune qu'il peut avoir que pour les infortunés et à titre de caissier plus qu'à celui de possesseur exclusif, et enfin à prendre contact avec les êtres du plan invisible supérieur qui sont les vrais intermédiaires entre cette vie et l'état suivant.

La décision que prendra l'Esprit entre ces deux voies sera soit la seconde chute, soit la première réintégration. Pour l'éclairer en ses devoirs, il aura les révélations religieuses (quelles qu'elles soient, elles tendent toutes au même but) et surtout les révélations pratiques de la Mère céleste par l'Amour.

L'Amour qui sépare et détruit toutes les barrières élevées par les coteries et par les grandes civilisations, voilà le grand appel du Créateur vers ses créatures. Et Platon a fait une révélation bien profonde en montrant que l'amour de l'homme pour la femme, qui éveille à la vie universelle les cœurs les plus endurcis, n'est que le premier balbutiement de l'Amour de l'homme pour son Dieu.

Aussi tout être qui a aimé a participé à la vie Supérieure, et le Christ s'écrie : « Il lui sera beaucoup pardonné, car elle a beaucoup aimé. » Pour le plus affreux des égoïstes, l'amour est déjà l'appel à une vie à deux,

Digitized by Google

et il montre la voie qui conduit à sacrifier sa vie à celle des autres, voie couronnée par la charité.

Si l'Esprit choisit cette seconde voie, toutes les soi-disant réalités matérielles disparaissent pour lui.

L'Argent, les places, les honneurs ne sont plus considérés que comme de faibles attractions pour une âme qui aspire aux perceptions des forces supérieures, à l'union avec son Réparateur et à la vision de la Sophia céleste.

L'Homme prend de plus en plus conscience de la vie de l'Invisible par la Prière, son Esprit quitte souvent ce monde pour être enlevé par les Guides lumineux dans l'autre « appartement », et, quand il revient ici-bas, c'est seulement comme un acteur qui joue un rôle pour une galerie, alors que sa vie réelle est ailleurs. A mesure que les rapports entre les deux plans deviennent plus fréquents, l'Esprit se sent davantage près du but et la Mort est la chose la plus simple du monde et aussi la plus heureuse, c'est le retour définitif dans cette vraie patrie qu'on venait visiter à la dérobée. Et ce retour s'effectue par des chemins déjà souvent parcourus. L'Initié qui meurt à la terre a, pendant quelques instants, la sensation d'un délicieux enlèvement, il vogue sur un beau fleuve, emporté par une gracieuse nacelle, où il vole doucement dans l'immensité céleste. Telle est la récompense de ceux qui, même une seule fois, ont été en rapports avec Notre-Seigneur. La Mort, c'est la rentrée à la Maison.

Telle fut la mort de Claude de Saint-Martin.

Faut-il maintenant décrire les angoisses de ceux qui ont bâti leur maison seulement dans le pays du

Digitized by Google

Prince de ce Monde ? Faut-il rappeler les déchirements de l'Esprit qui s'éveille sans autre demeure qu'un coffre de bois ou qu'un cimetière et qui pleure ses richesses terrestres qui sont devenues de vains fantômes ? Faut-il évoquer l'intense douleur produite par la vue de la décomposition de ce corps de chair dont on avait fait le seul vrai temple et le seul centre d'adoration ? A quoi bon. Il vaut mieux rappeler l'infinie bonté du Père qui n'a jamais jugé personne et qui envoit ses « Receveurs pacifiques » pour plonger cet Esprit dans le sommeil, pour l'arracher à cet état de trouble jusqu'au moment où la Vierge céleste étendra sur lui la pitié dont son cœur est plein pour tous les aveugles et les pécheurs.

La Mort n'est terrible que pour ceux qui ne la connaissent pas, et, de tous les involués, tous ceux qui sont venus du plan divin jusqu'au plan terrestre, nul, ni le Bouddha, ni Moïse, ni Krishna, ni Mahomet, n'a repassé la porte de la vie, après avoir franchi la porte de la Mort ; car ils avaient peut-être tous manifesté Dieu en créant en leur cœur un autel digne de lui ; ils étaient des hommes-divins, mais des hommes. Dieu seul, Notre-Seigneur Jésus-Christ, après avoir traversé les voies terrestres, a repassé la porte d'ivoire, a repris ce corps sur lequel les lois de destruction s'étaient vainement exercées et s'est écrié : « O Mort, où est ta victoire ? O Mort, où est ton aiguillon ? »

Et cela n'est pas seulement écrit dans le livre terrestre des Évangiles ; cela est écrit en images ineffaçables dans le livre éternel et vivant où mon maître, que son nom soit béni, m'a fait épeler les visions que je

Digitized by Google

suis trop indigne pour lire ; car je ne sais qu'épeler et je ne sais pas encore lire. Et là, voyant comment il suffit à Claude de Saint-Martin de lever un rideau pour passer d'un monde dans l'autre, grâce aux guides que lui fournit notre Réparateur qui leur a montré la voie, j'épelle avec saint Paul : « O Sépulcre, où est ta victoire ? O Mort, où est ton aiguillon ? »

PAPUS.

---

# Les Voies Spirituelles

La distinction, l'examen et la réalisation des différentes voies qu'un étudiant peut suivre dans le domaine de l'occultisme, constituent une étude assez compliquée ; peu de personnes ont assez de finesse critique et de délicatesse dans l'analyse pour ne pas faire des confusions, ou des jugements téméraires sur le compte d'autrui.

La nature humaine veut que nous nous occupions toujours de ce qui ne nous regarde pas ; sans connaître rien de l'histoire séculaire d'une âme, de ses actes passés, de sa naissance spirituelle, de ses parentés invisibles, de ses formes mentales présentes, de son éducation physique, de ses énergies cachées, nous voulons savoir pourquoi elle accomplit telle ou telle chose, pourquoi elle suit telle ou telle route et nous décidons, malgré notre courte vie, si elle a tort ou raison. Même, comme l'Évangile le fait remar-

Digitized by Google

quer, nous voyons bien mieux les erreurs du prochain que ses actions droites.

Voilà pourquoi ceux qui débutent dans l'étude de l'occultisme regardent toujours d'un œil de pitié ceux de leurs camarades qui ne procèdent pas de la même façon ; voilà pourquoi les intellectuels ont une tendance à rabaisser les sentimentaux, tandis que ceux-ci ne peuvent arriver à comprendre les premiers. Papus a montré avec la clarté qui lui est propre, dans plusieurs de ses ouvrages, les dissemblances des deux grandes routes de l'évolution spirituelle de l'homme : « Il ne faut pas, dit-il, dans son livre sur l'*Ame humaine*, oublier qu'il y a trois stades de développement psychique dans chaque section d'études, et l'occultiste est soumis à cette règle comme tous les autres chercheurs, jusqu'à ce qu'il ait pénétré dans le lieu de l'Unité par la voie spirituelle.

« Le premier stade, obligatoire pour tous quand on suit la voie intellectuelle, est le stade rationaliste. Les faits seuls frappent l'esprit sans que celui-ci s'inquiète des lois ou des principes, fait magnétique, fait spirite, fait magique, peu importe, il est indispensable pour asseoir la raison sur le roc de l'expérience. Là se trouve la clef des sciences physiques par la kabbale élémentaire et les rudiments de l'Alchimie. »

Ce sont ces études que les anciens hiérophantes distribuaient au premier degré de leurs mystères, sous le nom de Physiogonie, ce sont celles-là qui constituent le champ immense de notre science positive actuelle.

Si ensuite l'étudiant parvient à se libérer des pré-

Digitized by Google

jugés, à admettre la philosophie occulte, ses méthodes de recherches, ses arts, ses expériences, il passe au second cercle d'initiation, que les anciens appelaient la cosmogonie ; c'est alors que les voies se bifurquent. Ou bien le néophyte garde sur soi-même, sur son origine, sa dignité et ses forces, les notions que ses recherches lui ont découvertes, ou bien son exaltation animique est assez haute pour lui faire trouver la force de passer sans crainte à travers une troisième mort intérieure, semblable à celles qui l'ont débarrassé de ses préjugés positivistes et de ses préjugés d'expérimentateur.

Dans le premier cas, il s'aiguille vers ce que Papus appelle la voie cérébrale ; et dans le second cas, vers la voie cardiaque.

Mais ici, les travailleurs sincères doivent veiller avec un soin extrême à ce que la force de l'analyse ne fausse leur jugement. Les deux voies dont il est ici question sont des choses extrêmement vastes ; elles comprennent un nombre presque infini de ramifications ; elles s'entremêlent et se croisent sans cesse, parce que l'homme n'est un que dans son centre le plus intime et que partout ailleurs il est multiple. C'est pourquoi ces voies sont aussi difficiles à suivre l'une que l'autre ; à priori donc, les sectateurs n'ont pas de dédains réciproques à montrer ; celui qui travaille de toutes ses forces est toujours un exemple respectable.

Papus vient de mettre au jour deux ouvrages qui sont ensemble comme un vade-mecum de la voie cardiaque.

Digitized by Google

C'est d'abord un ouvrage de philosophie, *l'Occultisme et le Spiritualisme* (chez Alcan) et *la Vie de Louis Claude de Saint-Martin* (chez Chacornac). Le premier prend le cerveau d'un contemporain instruit et l'habitue peu à peu aux horizons plus larges du spiritualisme. Ensuite le second livre guide cette intelligence, devenue avide de connaissances nouvelles, vers les régions pures de l'illuminisme, non sans lui avoir montré, du dehors, les aspects du magisme sous une de ses formes les plus traditionnelles.

Dans *l'Occultisme et le Spiritualisme*, Papus a réparti les idées selon les cadres de la philosophie classique. Un chapitre de psychologie étudie l'homme dans son fonctionnement général ; un chapitre de logique étudie la méthode de l'Occultisme ; c'est la partie extrêmement originale de l'ouvrage ; les travailleurs trouveront là des données absolument inédites sur la genèse, la construction et le maniement des tables d'analogie et de correspondance. Un troisième chapitre, la Métaphysique, fait voir le passage du subjectif et de l'objectif. La Théodicée vient ensuite qui, expliquant Dieu par l'homme, met la tradition orthodoxe au-dessus du reproche de panthéisme, que la critique lui avait toujours fait. Le cinquième chapitre expose, à propos de la morale, les lois de la réincarnation et les phénomènes de la mort. Le sixième chapitre est consacré à l'histoire de la tradition, et le septième à une de ses adaptations les plus intéressantes d'actualité, à la sociologie.

C'est, en somme, un manuel de baccalauréat ès occultisme, si j'ose dire ; baccalauréat dont, il est

Digitized by Google

vrai, bien peu de concurrents pourraient soutenir victorieusement les thèses ; mais la modestie de l'auteur considère ainsi ce livre parmi tous ceux qu'ont écrits ses prédécesseurs. On voit bien qu'un cerveau moderne qui aura travaillé ces idées, qui en aura vérifié les références, approfondi les aperçus, sera prêt à entrer dans la voie des recherches spéciales, à ce grand carrefour d'où partent les deux artères du mental et du cardiaque.

Qu'il ouvre maintenant la *Vie de Saint-Martin :* il y trouvera le récit des travaux d'un homme cultivé qui a connu l'un des plus puissants réalisateurs dont l'histoire de l'occultisme européen fasse mention : Martines. Pourvu, par une suite d'événements que nous n'avons pas à rechercher ici, de pouvoirs étendus, dans le domaine de ce que nous appelons aujourd'hui la magie cérémonielle, de ce qu'Agrippa appelait la magie d'Arbatei, Pasqually et son enseignement représentent un des types les plus purs du développement de la volonté dans le bien. Quelle que soit l'élévation de sa méthode, Saint-Martin ne s'en contente pas ; l'amour est l'aliment qui convient à son ami ; il le cherche dans la prière, et le trouve dans des rapports directs, en dehors de tout rituel avec ce qu'il nomme « la cause active et intelligente ». Les années ne font que l'affermir dans cette voie cardiaque ; et la découverte qu'il fait des œuvres de Böhme éclaire son esprit et fortifie son cœur. Bien que nous professions et que nous éprouvions une grande vénération pour Saint-Martin, bien que ses œuvres nous paraissent, à chaque nouvelle lecture,

Digitized by Google

plus riches et plus vivantes, il n'est pas dans notre pensée de le reconnaître comme le type unique et complet de l'Illuminisme ou de la voie cardiaque ; il en est d'autres que lui, également admirables et féconds. De même, Martines est le maître d'un des temples de la Psychurgie. Mais l'un et l'autre sont si bien équilibrés, si bien orientés que c'est avec juste raison que Papus les propose à l'étude de ceux qui veulent savoir.

L'espace me fait défaut, et je m'aperçois que j'ai mal tenu la promesse du titre de cette étude. Je convierai donc, pour réparer cela, nos lecteurs à recourir aux originaux, à lire, ou mieux à méditer les deux livres, puisque nous tous les modernes sommes trop compliqués pour voir la vie ; et que nous ne pouvons la comprendre que quand quelqu'un en a photographié une partie, avec une plume et du papier. Souhaitons au moins de trouver dans l'avenir beaucoup de ces photographies d'idées qui sachent mettre au point avec autant de justesse, et distribuer l'éclairage avec le même bon sens que le fait Papus dans ses ouvrages.

SÉDIR.

# ÉTUDES TENTATIVES

(*Suite*)

### L'ANTIPATHIE

Nos lecteurs seront peut-être étonnés du choix d'un tel sujet, l'antipathie étant généralement reléguée au

Digitized by Google

loin, confondue avec les sentiments émotionnels et imaginaires, qu'on trouve du reste fort naturels.

Or, il nous semble au contraire que la question des antipathies et sympathies réciproquement échangées forme le plus grand des problèmes universels. Elle nous semble englober toute chose, devenir la division même et par là former le plus grand obstacle réel à notre compréhension du Divin.

Les événements les plus importants ainsi que les plus petites circonstances de famille sont, pour la plupart, dus, nourris et envenimés par le courant répulsif que nous nommons antipathie. Et nous serions tentés de dire à tous ceux qui se plaignent de leur *mauvaise* destinée : Sachez vaincre vos antipathies, et les mauvaises étoiles sous lesquelles vous pensez être venus au monde changeront d'elles-mêmes et se transformeront en heureuses. Vous aurez *la chance,* si vous avez la sympathie nécessaire.

Cette dernière, comme tout effet de la lumière, doit être acquise personnellement et ne peut s'acheter.

Elle se *donne,* de l'un à l'autre, mais, comme les colombes de Noé, ne séjourne que là où elle peut trouver un gîte.

Si nos sentiments d'attraction et de répulsion individuelles n'étaient dus qu'au hasard, ils se dissiperaient de la même manière passagère dont ils seraient venus. Mais nous ne faisons que trop souvent l'expérience combien funeste peut devenir l'accroissement d'une antipathie invétérée. Il est clair que pour disposer d'une telle force, d'une influence si puissante, ce courant doit exister parmi nous depuis bien long-

Digitized by Google

temps et doit, par conséquent, avoir ses *causes* d'existences.

En admettant un avenir nous sommes forcés d'admettre un passé et par là de considérer l'antipathie surtout *individuelle* comme un de nos plus grands adversaires.

On ne peut s'attendre à la fusion de quoi que ce soit sans la chaleur nécessaire à l'objet qui doit entrer en fusion. Il sera donc impossible à l'homme d'entrer dans l'Harmonie céleste qui lui est réservé tant qu'il est encore divisé en lui-même, tant que l'antipathie continue à étendre ses brèches parmi nous. Il nous sera difficile de comprendre l'Harmonie tant que notre sympathie ne lui aura pas aplani le chemin.

S'il est juste que nous aimions ceux qui nous aiment afin que les foyers de l'amour s'accroissent, il n'en est pas moins nécessaire de combler ses brèches d'inaffection afin que la substance de l'amour puisse grandir et s'étendre dans l'humanité. Et si nous avons fait des choses mauvaises, encouragé l'inaction du bien, nous devrons encore être ramenés à attirer vers nous, à aimer le mal avec souffrances afin de le purifier en nous purifiant nous-mêmes.

Voici pourquoi nous aimons les antipathiques, parce que leur ambiance qui nous repousse comporte probablement en elle-même quelque chose qui provient de nous.

En repoussant plus loin, en détruisant les occasions de faire la paix, qui peuvent se présenter à chacun de nous, nous créons à notre avenir des défaites encore plus graves, des lacunes encore plus difficiles à com-

Digitized by Google

bler. A mesure que le temps avance, nos expériences antérieures nous conseillent et nous suivent, les brèches s'étendent, le vide se forme, et l'Harmonie s'éloigne en s'affaiblissant en nous.

Toute scission est mauvaise puisqu'elle nous éloigne de notre but ; toute tolérance est bonne qui tend à aplanir les chemins qui mènent au paradis.

Or, ce qui nous fait tellement insister sur cette question d'antipathie et de sympathie, c'est que nous sommes convaincus qu'elle est avant tout personnelle, qu'elle découle comme toute chose du *cœur* humain, qui devrait refléter Dieu et que, de plus, tout centre de Rédemption commence par être individuel avant de devenir, à n'importe quel degré, universel en général.

L'amour seul pourra briser toutes ces chaînes de répugnances par lesquelles l'antipathie se maintient parmi nous. Il les brisera en les attirant à lui avec douceur jusqu'à ce que, se brisant d'elles-mêmes à ses pieds, elles lui deviendront conformes.

Demandons au Ciel le courage nécessaire pour mener à bien ce combat amical qui va s'engager entre nous et nos antipathies particulières. Nous en sommes tous chargés ; il faudra n'avoir point d'orgueil, point d'amour-propre, point de sensibilités excessives afin de venir à bout de nous-même. L'égoïsme est le moteur principal des antipathies exprimées au dehors ; tout ce qui nous incommode nous déplaît et nous tâchons de l'éviter.

Notre être se complaît en sa compagnie propre, admire ce qui lui est conforme et forge cette solitude

Digitized by Google

intérieure si morne, dont il vient à souffrir si cruellement plus tard.

Ayons le courage de consoler l'antipathie, de peupler la solitude et de rétablir ainsi la paix en nous-même.

Dieu, qui est au centre, au milieu même de toutes choses, est rempli de sympathie. Il attire tous ceux qui connaissent l'antipathie. Toute présence, par le fait seul qu'elle *existe*, lui est la bienvenue. Tâchons de Lui devenir plus semblables et nous ne connaîtrons plus les amertumes de l'antipathie. La répulsion cédera à l'attraction et l'harmonie régnera à sa place.

Aimons ceux qui nous sont antipathiques, faisons la paix toujours et partout ; le repos personnel n'existe pas sans le repos de nos semblables.

Donnons tout ce que nous possédons de forces motrices morales, et soyons sûrs que lorsque nous n'en aurons plus nous en aurons encore, car la source où nous l'aurons puisée n'aura point été en nous, mais avec nous.

Ceux qui travaillent ne se fatiguent point, mais ceux qui refoulent leurs forces s'amassent des difficultés sans pareilles.

Aussi il est plus dur de défaire ce qu'on a amassé volontairement que d'agir selon l'harmonie inhérente de l'amour constructif.

ZHORA.

Digitized by Google

# Le Mysticisme des Boers

L'attitude de l'armée boer à l'égard de lord Methuen, l'extraordinaire patience manifestée depuis deux ans par les pasteurs du veld dont les terres sont envahies, leur mansuétude à l'égard des vaincus, font l'étonnement du monde et semblent même révolter nos nerfs plus irritables et nos consciences plus susceptibles.

— Eh quoi ! me disent à chaque occasion ceux qui m'interrogent sur cette guerre ; — eh quoi ! on fusille leurs prisonniers et ils ne se vengent pas en rendant coup pour coup aux prisonniers anglais ? Eh quoi ! on a tué Scheepers et on menace Kruitzinger, et simplement, sans condition, ils rendent un otage de la valeur de lord Methuen ? Ce n'est plus de l'humanité, c'est de la faiblesse. Ils ne sont plus admirables, ils sont ridicules. On n'a pas le droit, en temps de guerre, de se suicider de ses propres mains.

Que de fois, cette semaine, n'avez-vous pas entendu ce raisonnement, et vous-même ne l'avez-vous pas tenu ?

Est-il juste ou injuste ? Nous pourrions en discuter longtemps sans nous entendre. Mieux vaut expliquer les faits que de les commenter, et le plus simple, en cette circonstance, est de faire connaître l'état d'âme des Boers.

***

La grande force des Boers, leur miraculeux soutien moral, leur grand viatique dans cette longue guerre, c'est leur inébranlable foi en Dieu.

Véritablement, dans ce merveilleux pays de grands espaces et d'horizons monotones qu'est l'immense veld, les Boers ont recommencé la vie biblique.

On dirait que nourri dans la lecture des deux Testa-

6

Digitized by Google

ments ce peuple, émigré d'Europe, a trouvé dans l'Afrique australe le paysage de son âme, et, par un phénomène de transposition ethnique et géographique, s'est développé suivant son éducation religieuse dans une nouvelle terre de Chanaan.

Voilà vraiment la puissance formidable que l'Angleterre n'a pas prévue, que les soldats et les officiers ne devinent pas, que ni stratégie ni diplomatie ne sauront abattre, et par qui la guerre, de longtemps, ne pourra finir.

Tenez pour certain qu'il restera des combattants tant qu'il restera des hommes en prière et que justice ne leur sera pas rendue. La mort leur est indifférente. Que dis-je ? ils voient en elle le passage dans la vie bienheureuse.

Ce sont des chrétiens militants et résignés à la fois, à la façon des premiers croyants.

Ils savent que la vie des hommes et des peuples est soumise parfois à de longues épreuves ; et qu'accepter ces épreuves d'une part, et, d'autre part, lutter pour en sortir par ses propres efforts, constituent le plus haut devoir et la plus resplendissante gloire.

Ils n'ont, par conséquent, dans leurs tribulations, jamais un geste de révolte, et tranquillement, la prière aux lèvres, sont résolus à résister jusqu'au bout. Car ils savent que la liberté nationale est inséparable de la liberté du sol, et que, sans elle, une race n'est plus qu'un troupeau d'esclaves. Si jamais Dieu les abandonne, c'est, pensent-ils, que leur sacrifice sera utile au monde. Mais, en attendant, aucun mobile humain ne pourra les corrompre, aucune menace les troubler, aucune défaillance les faire choir.

Voilà pourquoi ils luttent encore et lutteront longtemps. Mais voilà pourquoi aussi, quoi qu'on puisse faire par ailleurs, ils se refusent à accomplir tout acte d'inhumanité, et à tuer qui que ce soit en dehors des lois de la guerre.

*
* *

Tuer lord Methuen prisonnier ou n'importe quel officier anglais ? Jamais ils ne l'eussent fait, surtout les vieux Boers bibliques à la façon de Delarey ! Ils n'auraient même jamais consenti à laisser planer sur eux la menace de mort

Digitized by Google

conditionnelle ! Leur raisonnement très clair est celui-ci :

« Les lois de la guerre, les nécessités de la défense, nous obligent, hélas ! à tuer notre semblable dans les combats. Mais les lois divines comme les lois humaines nous défendent de frapper un homme désarmé et vaincu. C'est seulement dans le cas où un homme trahit ou espionne, et désobéit par conséquent aux lois de la guerre, qu'il peut passer en jugement et être condamné si les juges l'exigent. Mais un combattant loyal pris loyalement dans un acte de guerre, rien au monde ne nous autorise à le frapper, et nous ne le frapperons pas. »

— Mais, leur dit-on, les Anglais se sont arrogé ce droit !

— Tant pis pour les Anglais, répondent ces paysans imperturbables. Tant pis pour eux s'ils ont la folie de se charger d'un crime devant l'Éternel. Ce n'est pas parce qu'ils font le mal que nous devons les imiter. Supposez, ajoutent-ils, que nous rendions, en effet, crime pour crime. A qui porterons-nous tort ? A nous-mêmes, devant Dieu, à nous-mêmes devant les hommes. Pour le plaisir d'une douteuse vengeance, nous nous exposerions à des châtiments infernaux, et, d'autre part, nous ne mériterions plus l'affection des peuples du monde. Si les Anglais veulent tuer tel ou tel de nos généraux, qu'ils le tuent. Le héros ira à la vie éternelle, et ses bourreaux seront damnés. Quant à nous, nous continuerons à être fidèles à notre foi, et notre plus grand ennemi lui-même, s'il est prisonnier, sera sauvé.

Tel est, en quelques mots résumés, le raisonnement très calme qu'à plusieurs reprises m'ont tenu des Boers, et il suffira amplement à faire comprendre leur façon d'agir.

*
* *

Or, voyez-en les conséquences ; voici déjà qu'en Angleterre l'opinion publique opère un revirement. Il est impossible, en effet, qu'une belle action ne suscite pas dans l'espace des crises de belles pensées.

M. Asquith, hier soir, a prononcé un discours où il a déclaré que les Boers ont agi d'une façon très digne et très chevaleresque.

Digitized by Google

Le *Morning Leader* constate le ton approbatif de la presse anglaise sur la conduite du général Delarey.

Le *Daily Mail* écrit : « C'est un acte généreux, et il est certain que les autorités anglaises ne sauraient se laisser vaincre dans un pareil assaut de chevalerie. »

A quoi le *Daily Telegraph* ajoute : « Une mesure aussi chevaleresque fait de Delarey non plus seulement un soldat, mais un véritable homme d'État, et nous ne pouvons pas nous laisser dépasser en magnanimité. »

Tel est le ton de la presse anglaise. Voilà ce qu'a obtenu un geste de grandeur. Qu'aurait réalisé, au contraire, un acte de vengeance ? L'irritation croissante de part et d'autre, et moins de prestige moral pour les Boers. Il arrive souvent que la générosité et la bonté sont plus habiles que tous les calculs. En voilà la preuve.

Et pourtant si, par impossible, malgré la sublimité des Boers, les autorités anglaises persistaient à « fusiller les rebelles », alors, devant l'Europe et devant la postérité, comme devant Dieu, nous pourrions dire, avec les Boers : « Tant pis pour les Anglais ! »

JEAN CARRÈRE.

---

# LE « LÉBACHA »

La police des recherches est faite en Abyssinie de la façon la plus remarquable ; le moyen employé vous paraîtra sans doute singulier, mais il a le mérite d'être efficace, car les délits sont fort rares à Addis-Ababa ; il y a très peu de vols et encore moins d'assassinats, et ce niveau moral tient en grande partie à la façon dont opère le chef de la sûreté, si toutefois je puis employer ce terme par analogie.

Lorsqu'un vol a été commis, le volé va porter plainte auprès des autorités qui commencent par lui faire consigner une somme de 35 francs au moins. C'est un peu cher, mais chez nous la justice n'est pas gratuite non plus. Cela fait, on va prévenir le « lébacha ». Le lébacha est, par le fait, une sorte de fonctionnaire doué de divination et

Digitized by Google

qui découvre miraculeusement les voleurs sans enquête. Cette faculté merveilleuse appartient à certaines familles privilégiées dans lesquelles elle se perpétue de père en fils depuis de très longues années.

Le policier sacré, membre de la famille auguste, doit être un adolescent encore vierge. La virginité est pour lui une condition essentielle de succès. Sans cette qualité, il perdrait son prestige devant la foule et aussi ses facultés investigatrices. Aussitôt qu'il est désigné pour la recherche d'un voleur, on le soumet à un jeûne rigoureux qui dure vingt-quatre heures. Après quoi il avale, dans une corne de buffle, une ration de lait, à laquelle est mêlée une drogue extraite d'une certaine herbe et qui a des propriétés excitantes. Bientôt la drogue agit ; elle exalte et grise le buveur. Voilà le « lébacha » qui pâlit et se trouble ; sa face se convulse ; ses yeux se tournent ; il étend les bras, se frappe la poitrine ; il halète ; il regarde autour de lui d'un air hagard.

Puis soudain, entraîné par l'esprit divin, il sort et se met à courir à travers les rues. Il file rapide et léger, sans paraître avoir aucun but précis, sans se diriger nettement vers tel ou tel endroit. La foule, anxieuse, s'écarte devant lui, lui ménage un passage, le suit avec curiosité. Il va, tourne à droite, puis à gauche, encore à droite, revient sur ses pas, hésite, ralentit, semble vouloir s'arrêter, puis repart. Chaque fois qu'il paraît suspendre ses pas, quelqu'un tremble à côté de lui, quelqu'un qui se sent perdu et qui a la mine terrorisée. Mais non, le « lébacha » court d'un nouvel élan et fait encore mille détours. Et cela dure longtemps, quelquefois plusieurs heures.

Enfin, le jeune homme, épuisé, avise une maison, y entre, tombe et s'endort. C'est là, voilà la maison du voleur que l'esprit divin a retrouvé.

---

## *Un Palais hanté à Venise*

Le journal italien *La Stampa* du 28 mars 1902 publie une relation du professeur Aurélien Faifofer faite dans le

Digitized by Google

journal *l'Adriatico* de Venise. Voici cet étrange récit que les journaux italiens reproduisent sans commentaires :

« Un étranger distingué, domicilié depuis quelques mois à Venise, racontait, il y a quelques jours, à Mme la baronne de F... des faits étranges, inexplicables, extrêmement importuns, qui se passaient dans sa nouvelle habitation.

« Un soir, vers minuit, il se trouvait dans son cabinet de travail quand il entendit dans le salon de réception contigu, des pas précipités comme ceux d'une personne se dirigeant vers le cabinet dans lequel il se tenait. Ne pouvant être que le valet de chambre, M. Z..., surpris par l'arrivée inattendue de celui-ci, l'appela par son nom. Aucune réponse ! Curieux de s'expliquer le fait étrange, il fit le tour du palais. Les gondoliers, les domestiques, les autres personnes de service, tous dormaient d'un profond sommeil.

« Quelques jours après, dans les mêmes circonstances, il entendit ouvrir avec vivacité la porte du salon, puis des pas excités de rumeur sourde, comme produits par quelqu'un cheminant rageusement sur le tapis, et ces pas s'avançaient de nouveau jusque près de la porte du cabinet.

« Cette fois, M. Z..., soupçonnant la présence de voleurs, éteignit la lumière et se tint coi, épouvanté, comme le serait toute personne ainsi surprise. Après une longue attente, il se décida à allumer la lampe et à sortir en exploration. Rien de rien, tout dans la maison dormait profondément.

« Et cette farce de mauvais goût se répéta d'autres fois.

« Mme la baronne ayant jugé qu'il s'agissait là d'une maison infestée par les Esprits, m'invita à venir sur les lieux en qualité d'expert spirite ! Je priai l'ingénieur Faido de venir avec moi, mais il ne voulut pas, par crainte de revenir accompagné par quelque mauvais esprit comme le cas s'était déjà présenté. Au contraire, le comte de Varino et Raphaël Mainella acceptèrent de bon cœur.

« Nous nous rendîmes donc au palais désigné, le mercredi 19 courant, vers les 9 heures du soir, nous y trouvâmes la baronne de F...

« Vivement nous prîmes position autour de la table

Digitized by Google

magique ; d'après la particularité des mouvements, je compris de suite la présence de Fanelli, un de nos esprits amis. Nous apprîmes par lui que les phénomènes dont se plaignait le maître de la maison étaient l'œuvre d'un autre Esprit, là aussi présent, lequel les produisait sans le concours d'aucun médium.

« Je m'adressai alors à cet Esprit, le priant de nous indiquer avant tout son nom ; il nous donna, lettre par lettre, le mot *nozstz*. D'après ce mot, me doutant d'avoir affaire à un Esprit léger, je le priai de vouloir bien agir avec plus de sérieux. En réponse à mes demandes, il nous dit être un Esprit souffrant, en expiation parce qu'il s'était suicidé ; qu'il ne s'était pas tué cependant dans cette maison ; qu'il n'était pas Vénitien et qu'il avait pris la fatale résolution il y a quatre ans. Notre hôte, entendant que nous demandions si quelqu'un de nous se rappelait depuis quatre ans le suicide d'une personne connue, nous déclara que quelqu'un de sa connaissance s'était tué en Algérie, mais il y avait cinq ans. Puis, réfléchissant un peu, il ajouta qu'il y avait réellement quatre ans et qu'il s'appelait *Nozstzoem*.

« Surprise générale !

« Il est probable que n'ayant aucune foi dans le spiritisme, duquel il avoua n'avoir jamais entendu parler, de même qu'aussi par la manière dont nous prononcions le mot *nozstz*, mais surtout pour être à des milliers de lieues de supposer qu'il avait là près de lui l'Esprit de ce suicidé, il ne vint pas à l'esprit de M. Z... que *nozstz* devait signifier *Nozstzoem*.

« L'Esprit ayant été prié de nous dire quel fut le motif qui l'avait poussé à se suicider répondit : *Vood*, en anglais, « Plaignez-moi », et, poursuivant, dicta un mot dans la langue de M. Z..., à nous inconnue. Nous vîmes M. Z... faire un signe d'assentiment, comme sachant que ce que venait d'indiquer l'Esprit était bien la cause de la tragédie.

« Ayant demandé à l'Esprit de nous dire quelle chose nous pourrions faire pour lui, il répondit : « *Priez* ».

« C'est la réponse habituelle dans ces cas. Dans une séance récente chez moi, Irma Gramatica ayant déclaré de croire peu à l'influence de la prière, l'inconnu de ce jour-là ajouta : *Dieu est grand*.

Digitized by Google

« Il y a deux ans, à Rome, dans une séance auprès du prince R. R..., il arriva que le médium tourmenté par un esprit malin me sauta soudain dessus, me saisissant un bras, hurlant comme un loup. Moi qui avais lu depuis peu la formule pour l'exorcisme, contenant de violentes et grossières invectives, justifiées par la conviction d'avoir affaire avec le diable, je criai, un peu par plaisanterie : *Marche, sors, bête immonde* !! »

« Les assistants scandalisés m'apprirent que l'on ne devait pas se comporter ainsi avec un pauvre et malheureux frère ; mais qu'il fallait le catéchiser, l'exhorter à la résignation, cherchant à le persuader que des jours meilleurs viendront pour lui ! (Quelle comédie ! dira-t-on, et cependant nous parlons de choses sérieuses.)

« Enfin, je terminai la soirée par une supplication adressée au pauvre *Noχtstχoem*, qui nous promit enfin de ne plus molester M. Z...

« Nous verrons s'il tiendra sa parole. »

(*Traduction par le* CAPITAINE FRANLAC.)

---

# Bibliographie

PHANEG. — *Méthode de clairvoyance psychométrique.* — A la librairie des Sciences psychiques, rue Saint-Jacques, 42. — 1 fr. 50.

Notre ami a écrit là un petit livre comme je souhaiterais qu'il y en eût beaucoup. Il est composé avec de la vie, il est le résultat d'un travail assidu de six années; combien d'œuvres plus réputées n'ont pas ce fondement inébranlable que donne aux convictions un effort de chaque instant. C'est pour ces raisons que je recommanderai avec beaucoup d'insistance l'étude non seulement des théories que Phaneg expose avec clarté, mais aussi l'imitation, par tous ceux qui commencent à étudier l'occulte, de la persévérance, de la sincérité et de l'humilité profonde qui transparaissent à chaque phrase de ces *Notes d'un psychomètre.* Que Phaneg reçoive ici mes affectueux remer-

Digitized by Google

ciements et ceux de tous les travailleurs auxquels son activité a ouvert la voie.

SÉDIR.

LE SAR PÉLADAN. — *Amphithéâtre des Sciences mortes : Traité des antinomies*, 1901.

Ce livre est le traité de métaphysique. Il couronnerait dignement, en gloire accrue aux étapes, l'amphithéâtre, si nous n'attendions désormais le traité de « pratique » de la vie, synthèse des aspects mentaux et passionnels étudiés dans l'œuvre péladane.

L'exergue emplit d'enthousiasme ; et il remet en place le miroir oblique et terni à l'angle duquel nous voulons, depuis des siècles, apercevoir la vérité. Ce sera là l'œuvre capitale du Sar, ses efforts de redressement de la mentalité humaine, oublieuse de la Tradition, et révoltée contre sa nourrice.

« *Exergue* : — Jean dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en ton nom et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne nous suit pas ! »

— « Ne l'en empêchez pas, répondit Jésus, car qui n'est pas contre vous est avec vous. »

Parole ineffable, ouvreuse d'un infini d'intelligence et de bonté, que les cléricalismes ont sataniquement *retournée*, en mettant le mot *contre* à la place d'*avec* et réciproquement, voulant faire assumer à la Toute-Bonté la mauvaiseté hypocrite et meurtrière de leur instinct. « Qui n'est pas *avec* nous est *contre* nous ! ! ! » Quel monstrueux étendard de guerres fratricides, puisque nous sommes et serons tous *de Lui* et *en Lui !*

Il est impossible de faire un compte rendu de cet ouvrage, si ce n'est en un autre ouvrage, de format sinon de mérite égal, car chaque chapitre, chaque alinéa, chaque ligne regorgent de tant de pensée condensée, qu'ils suscitent des torrents d'idées sommeillantes ou combatives, des illuminations d'images et des élans animiques.

Il serait même hors de mesure de vouloir signaler, ne pouvant expliquer, toutes les beautés vivantes encloses aux feuillets du livre. On me permettra donc de descendre à la bonne volonté de mes impressions personnelles.

Péladan m'apparaît, de plus en plus, un des rares grands

Digitized by Google

penseurs d'aujourd'hui. Il se double d'un artiste, qui sait rendre attrayante une lecture toujours ardue et souvent repoussante. Et cependant, le *Traité des antinomies* recèle, par places, encore un peu de ce défaut d'adaptation, qui fait énoncer à l'auteur une vérité évidente pour lui, et le laisse étonné que l'on puisse penser autrement. Certes, il a raison ! mais ne vaudrait-il pas mieux consentir quand même à cette « énonciation moindre de la vérité, mais appropriée au temps », qui donne au discours un agrément, un charme, dont Péladan connaît la véritable importance. Si l'on désire de lui cette parfaite adaptation, c'est qu'on la presse dans son œuvre en deux parties, le traité et le roman, binaire qu'une œuvre future tonalisera en trinité.

La tendance s'affirme vers la santé spirituelle, l'harmonie.

Le livre apporte de la lumière.

Il paraît l'excellence d'une méthode simple, éclairée par la Tradition, qui indique la grande source d'erreur humaine, l'oubli du troisième terme de toute proposition, qui laisse en lutte le binaire et permet d'acquérir de la consistance à la nature spécieuse de l'antinomie.

Philosophiquement, il apporte dans le fatras terminologique une grande lucidité d'explication, de définition.

Il nous montre comment le problème métaphysique, au lieu de mériter la négligence despiciante où on le tient, est un des plus importants de notre relativité temporelle.

Il établit une différence subtile et judicieuse entre l'idée (+) et l'idéal (—), et donne la loi de leur union féconde, miroir de l'hymen mystique, appelé le « mariage de l'Agneau ».

Quelquefois, cependant, les preuves incontestables apportées à l'intelligence, la puissance de son argumentation, ses affirmations granitiques, laissent en suspens les exigences légitimes de notre entendement. Il nous manque le sentiment profond des vérités intellectuelles fusionnées dans la simplicité une de la vie. Ses assertions théologiques sont d'importance première contre les préjugés religieux, les faux systèmes, etc. Mais il me semble que je crois en Dieu par observation plus que par raisonne-

Digitized by Google

ment métaphysique. C'est de voir, dans la vie de tous les jours, *les accidents qui n'arrivent pas*, en dépit de la logique fatale, et la marche en somme assez équilibrée de l'Histoire, malgré les bêtises humaines dont les moindres auraient dû suffire à déchaîner les irréparables cataclysmes, que je devine une influence latente de bonté et de réparation. Parce que ça va bien et que les choses s'arrangent, on ne remarque pas la loi cachée et active, qui est peut-être l'intervention des anges. On s'habitue à cette réfection des déchirures par la vertu secrète des forces « naturelles ». Et l'humanité néglige d'agir dans le sens du véritable progrès.

On remarque plutôt le mal, l'accident, et l'on s'en souvient. La nature humaine trouverait *toute naturelle* la vie paradisiaque, et elle ne peut s'accoutumer au malheur, à la loi dure du destin qui nous enserre. Je vois là la preuve de son existence antérieure et essentiellement intérieure. L'humanité *préfère* le bonheur.

La méthode métaphysique est pourtant fort heureusement employée dans le chapitre sur les anges, *l'Homme et la Série*. Vous n'avez pas entendu, leur dit-il, en substance, la voix des anges dans votre cœur. Vous devez les comprendre par les déductions de vos propres lois intellectuelles, scientifiques. Vous devez admettre une *série d'en haut*, comme vous admettez une série d'en bas. « Comme il y a une série ininterrompue du bas au sommet de la vie à forme organique, il y a une autre série ininterrompue du bas au sommet de la vie intellective à forme inorganique. » « Pour le métaphysicien l'homme est la chrysalide d'un ange et non d'un gorille l'avatar ! »

C'est bien l'œuvre méritoire entre toutes d'employer le langage des négateurs de la Loi d'harmonie et de faire ainsi entrer le divin dans leurs façons de penser.

Il en résulte un peu d'incohésion apparente, apparente, car une orientation unique aimante les éléments dispars ; mais parfois aussi la dissertation lucide devient comme un étrange plaidoyer, nerveux et de réflexe.

Son anti-patriotisme véhément a un air de parenté avec le clou à enfoncer dans la cervelle du lecteur que certains chroniqueurs préconisent. Il y revient sans cesse, avec une violence d'attaque qui fait songer à la vengeance d'une

Digitized by Google

injure personnelle plus qu'à l'exposé d'une doctrine de vérité ou d'une nécessité pratique. Faut-il seulement juger la patrie d'après le visible des patries actuelles ? Et ne peut-on concevoir des patries, des pays, des peuples différents par l'origine ethnique, les mœurs, la situation, la langue, etc., et pouvant cependant arriver à s'entendre ? Ce n'est pas tant l'idée de patrie qui est néfaste, mais la méchanceté des hommes. Il est vrai que la collectivité développe les mauvais instincts ; mais si les frontières sont inaptes à les endiguer, l'absence d'icelles ne servirait pour l'heure qu'à permettre à une collectivité plus nombreuse d'être plus grouillante, plus purulente. Tous les peuples n'ont pas encore le même âge ; ils ne peuvent tendre vers le même but. Ce n'est peut-être qu'une question de siècles ! Et le devoir, en attendant, des peuples aînés est évidemment de venir en aide aux plus jeunes, prudemment, et non de les anéantir par une assimilation trop prompte.

Des différences existant encore entre les peuples, il convient de laisser à chacun la liberté d'action, comme on devrait le faire pour les individus. Le mal porte en lui son châtiment. Péladan affirme à chaque page la supériorité de l'être intellectuel sur l'animique. Supériorité un peu vaine, l'union de l'un avec l'autre dans un corps équilibré étant la loi supérieure. Appliquée au système social, son idée attribuerait le gouvernement à l'intellectuel. Cela vaudrait-il mieux ? En admettant même qu'un peuple, puis plusieurs, puis la terre entière soit *bien* gouvernée par des intelligences, avec méthode et parfaite adaptation des satisfactions aux besoins, n'y aurait-il pas là un danger d'arrêt dans l'évolution ? Le but n'est pas d'avoir des collectivités passives recevant un bonheur élaboré par une élite, mais l'évolution individuelle de chaque cellule adamique vers la Conscience et vers l'Amour, devenir incessant. La République est une expérience collective de la loi d'évolution individuelle. Son rôle est de faire de l'analyse et non de la synthèse. Après elle, viennent et viendront sans doute des états sociaux qui continueront cette désorganisation, jusqu'à une décomposition avancée (tête de corbeau des alchimistes), pour que chaque conscience prenne, dans le noir, connaissance du possible terrestre. Si nous

Digitized by Google

avons des organes physiques, c'est précisément pour apprendre à connaître par eux toutes choses matérielles, et les lois fatales, et le mal qui en est l'accident. On n'en peut triompher qu'après l'avoir connu. L'accident est, pour ainsi dire, la loi normale de notre état de noble déchéance, en attendant la réintégration. Ce ne sont pas les panacées politiques qui peuvent changer cette loi. Et l'on peut très bien, en outre, s'accommoder *intellectuellement* de cette imperfection longuement temporaire, avec au cœur un peu de cet amour qui nous fait travailler sur le chemin et nous entr'aider. Cette sorte de résignation est de la *patience active*. Il est difficile de réaliser cette vertu vivante, le premier mouvement des âmes éprises d'idéal étant l'impatience brouillonne, servante de l'erreur.

Mille excuses pour ces digressions, lecteur trop indulgent si tu lis encore ces lignes ; elles tendent à montrer que le *Traité des antinomies* est une œuvre admirable, et le meilleur, certainement, de l'Amphithéâtre.

SABRUS.

# MUSIQUE

La Société de musique nouvelle, qui tient ses assises périodiques à la salle Erard, et qui s'est donné pour mission de produire surtout des œuvres inédites, avait fait figurer à son dernier programme une *sonate* pour piano et violoncelle qui me paraît digne de fixer un instant l'attention.

L'auteur de cette sonate est un inconnu ; du moins son nom n'a pas accoutumé de figurer sur les programmes parisiens. La Renommée aux cent voix le consacrera-t-elle ? ou bien restera-t-il ignoré du public qui fait et défait les réputations ? Je ne saurais le dire ; mais ce que je veux affirmer, c'est que l'audition de cette sonate m'a révélé une œuvre forte, saine, inspirée, un musicien de race, également éloigné de la banalité facile et de la recherche outrancière, tortionnaire de la phrase mélo-

Digitized by Google

dique qui, sous prétexte d'enrichir celle-ci, ne sert souvent qu'à masquer la pauvreté de l'invention !

Car il faut avoir le courage de l'avouer : la *musique* sans épithète, celle qui durera sans subir les atteintes du temps, est celle qui ne se revendique d'aucune école, d'aucune mode, d'aucun aréopage ; c'est l'œuvre pensée, réfléchie, à l'architecture noble, aux proportions heureusement combinées et dont l'art des Beethoven, des Mozart, des Schumann, nous a laissé les impérissables modèles.

Est-ce à dire qu'après ces Maîtres immortels il ne reste plus rien à créer ? Non certes ! et un art qui s'hypnotiserait dans la contemplation du passé, ne serait qu'un art d'imitation, un corps sans âme, stérile et vain. Mais dans le domaine spécial de la musique pure, — j'entends de la symphonie aussi bien que de la musique de chambre, — (en laissant de côté l'art lyrique, toujours forcément composite et soumis aux exigences d'un sujet qu'il illustre, mais en se subordonnant à lui, quelque splendides qu'en aient été parfois les manifestations), toute œuvre qui ne procède pas, pour son plan d'ensemble, des principes que les maîtres classiques ont établis, pourra intéresser par son côté original et primesautier, mais sera au véritable art musical ce que le *modern style* est au Parthénon ou à nos cathédrales gothiques.

Tout cela à propos d'une sonate, dira-t-on ? Eh oui ! car la sonate n'est rien moins qu'une symphonie en raccourci, c'est-à-dire l'art musical dans ce qu'il a de plus noble, de plus élevé, de plus immatériel, de plus dégagé des inutiles contingences de ce que l'on appelle communément la « musique à programme ».

***

La sonate dont je parle est écrite pour piano et violoncelle. Son auteur, qui se nomme Joseph Jemain, est, m'a-t-on dit, ancien premier prix de piano au Conservatoire de Paris, élève de César Franck et de Guiraud pour la composition. L'exécution qu'il a donnée de son œuvre, — fort habilement secondé par M. J. Gurt, de la Société des Concerts du Conservatoire, un violoncelliste au jeu vibrant et coloré, — l'a révélé pianiste remarquable, connaissant toutes les ressources de son instrument.

Digitized by Google

La sonate se compose de quatre parties : un *allegro* de caractère sombre et rythmique, interrompu à deux reprises par une phrase expressive d'un grand charme, et suivie de développements canoniques habilement conçus ; un *adagio* qui me paraît la partie la mieux venue de l'œuvre, celle où le musicien a le mieux donné sa mesure, a su trouver une véritable grandeur d'inspiration, sans exclusion d'harmonies recherchées et de subtiles combinaisons ; un intermède fort gracieux, sorte de *canzonetta* qui forme un heureux contraste avec la gravité du morceau précédent ; enfin un *finale* fougueux et entraînant, que j'avoue apprécier moins que le reste, mais dans lequel je signalerai pourtant une phrase mélodique d'un romantisme voulu et qui évoque le souvenir de Mendelssohn ou de Rubinstein.

Telle m'est apparue cette sonate, œuvre forte, sainement pensée et écrite, d'inspiration noble et pure ; j'ignore si M. Jemain s'est essayé dans des compositions plus vastes, ou si son bagage se borne à l'œuvre qu'il a présentée ; mais il me semble que la maîtrise dont il a fait preuve permet d'espérer qu'il ne s'en tiendra pas là.

AXEL.

# PETITE CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur de l'*Initiation*,

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien donner si possible le renseignement suivant :

Le Biomètre existe-t-il dans le commerce ; où pourrait-on se le procurer ?

Dans la négative, pourrait-on donner une description succincte suffisante pour en permettre la construction à un chercheur isolé ?

Les indications de Louis Lucas, l'inventeur, dans sa « Médecine Nouvelle » n'ont pas la précision d'un *plan*. Par exemple, est-il indifférent que les deux plateaux placés au-dessus de la bobine du galvanomètre soient d'une substance quelconque ?

Digitized by Google

Il s'agirait de comparer les mouvements du Biomètre avec ceux d'un *autre instrument*, encore en germe et d'une simplicité rudimentaire, qui est une adaptation des idées de Lucas relativement aux déviations que le magnétisme universel fait subir à une aiguille métallique *non aimantable.*

En se conformant à certaines lois générales *d'orientation*, que l'instrument en question a fait découvrir, l'action des émanations *odiques* provenant de corps divers est mise *mécaniquement* en évidence par un *mouvement de rotation continu* qu'elles impriment à l'aiguille, *dans un sens ou dans l'autre* selon la polarité en action. Ce mouvement, qui paraît être influencé par la température et diverses autres causes à élucider, persiste souvent une *journée entière sans arrêt*, mais avec des variations notables de vitesse d'un moment à l'autre.

Les quelques lois générales que les expériences en cours ont déjà fait connaître concordent absolument avec les enseignements de M. Durville. Si par hasard ces expériences aboutissaient à des résultats intéressants, vous en seriez informé.

Vous remerciant à l'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments distingués.

E. LABEAUME.

# Nécrologie

Notre ami, Gaston Méry, directeur de l'*Écho du Merveilleux*, a eu la douleur de perdre un petit enfant bien-aimé. Nous le prions, au nom de toute notre rédaction et au nôtre, d'agréer l'assurance de nos sentiments de profonde condoléance.

PAPUS.

*Le Gérant :* ENCAUSSE.

Paris-Tours. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES

LIBRAIRIE PAUL OLLENDORFF

*PARIS* — 50, *rue de la Chaussée-d'Antin*, 50 — *PARIS*

---

**Vient de paraître :**

**SÉDIR**

# Éléments d'Hébreu

COURS DE PREMIÈRE ANNÉE

PROFESSÉ A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES HERMÉTIQUES

**(Lettre-Préface de Papus)**

Brochure in-8 de 48 pages . . . . . . . . . . . **1 franc.**

---

**PAPUS ET TIDIANEUQ**

# L'Occulte à l'Exposition de 1900

AVEC LES PLANCHES REPRÉSENTANT LES AISSAOUAHS

Brochure de 28 pages. . . . . . . . . . . . **1 franc.**

---

**JOANNY BRICAUD**

# Dutoit-Membrini

**UN DISCIPLE DE SAINT-MARTIN**

Brochure de 20 pages. . . . . . . . **0 fr. 50**

Digitized by Google

# AVIS A NOS LECTEURS

*Les œuvres de Louis-Claude de Saint-Martin ont été rééditées sous la direction de l'***Ordre Martiniste.**

*Chacune de ces rééditions est absolument conforme à l'original. Il est donc inutile de payer 25 ou 30 francs des volumes qu'on peut avoir à bien meilleur compte dans leur texte intégral.*

*On trouvera à la* **Librairie Paul OLLENDORFF,** 50, *Chaussée d'Antin :*

## LE TABLEAU NATUREL

**Des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers**

*Un volume in-8 au prix de* **7 francs**

ET

# L'Homme de Désir

*Un volume in-8 au prix de* **7 francs.**

*Ces rééditions sont tirées à petit nombre d'exemplaires et seront vite épuisées. Nos lecteurs doivent donc se presser.*

---

## Prime aux Lecteurs de l'INITIATION

*Contre remise de ce bon, le volume « le Tableau Naturel » sera vendu* **cinq francs** *au lieu de sept, port à la charge de l'acheteur.*

Digitized by Google

Paris-Tours — Imp. E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-Dame-de-Lorette.